



NATURE ET PHOTO

Un atelier artistique nature et photo? visite guidée...

Mercredi, 13h30 – Rassemblement chez les sculpteurs, chacun se dit bonjour et les groupes se forment.

13h40 – Tout le monde est là, on peut commencer ! Il s'agit, aujourd'hui, de prouver la présence d'une créature étrange dans le bois qui entoure le lycée. La photographie sera le support des preuves de cette "présence".

14h – Des groupes hétérogènes se sont formés, tout le monde sort et les idées viennent en marchant et en observant la nature.

14h30 – On a déjà bien commencé et chacun vient observer le travail des autres.

16h – Rassemblement. Chaque groupe présente ses *traces* (qui sont, en fait, notre propre réalisation) qu'il prétend avoir trouvées. Des histoires, légendes se forment à partir de ces traces et on imagine la créature, ses habitudes, son mode de vie... La photo va servir de preuve; il faut choisir le cadrage, le point de vue pour convaincre.

16h40 – Nous avons tous trouvé une créature étrange et ramenons les preuves de son existence! nous rentrons pour un petit goûter.

17h – Tout le monde s'en va et se retrouvera à la prochaine séance.

Voilà, c'est ça une après-midi à l'atelier artistique *Nature et Photo*. ●

G. Padé et C. Pépin, élèves de terminale S

Bottes, vieilles baskets et gros blousons comme équipement de rigueur. Savoir marcher sur terrain accidenté et grimper dans les arbres comme capacité physique obligée.

Jardin, parc et forêt entourant le Château du Bois du Lycée Charlotte Perriand comme supports, matériaux et lieux d'une pratique artistique.

Des sculpteurs et des tapissiers de l'enseignement professionnel, des terminales de l'enseignement général comme participants volontaires.

Tel a été le cadre de l'atelier artistique *Nature et Photo*.

Toutes les photographies ont été prises par les élèves. Elles sont la preuve de l'action, la trace de leurs productions mais aussi le témoignage de la relation physique des réalisations plastiques à leur environnement.

Les réalisations plastiques sont variées, toutes différentes bien qu'issues de sollicitations communes. Cette approche

engage un travail de groupe culturellement hétérogène, en relation étroite avec le milieu naturel entourant le lycée.

Certaines photographies sont des objets plastiques autonomes présentés pour leurs qualités après une sévère sélection des élèves. Les choix de cadrage, format, présentation sont directement liés aux productions représentées.

Frédéric Lefever a aidé les élèves à aiguïser leur regard et à faire des choix selon des partis pris porteurs de sens. Chacun a pu apprendre à choisir la qualité plutôt que la quantité et à devenir plus exigeant vis à vis de ses propres productions. ●

J. P. Gomérleux, professeur de sculpture et F. Skyronka, professeur d'arts plastiques

POURQUOI ET COMMENT GARDER UNE TRACE PHOTOGRAPHIQUE D'UNE SCULPTURE VÉGÉTALE ÉPHÉMÈRE?
COMMENT FAIRE POUR QUE LA REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE D'UNE SCULPTURE DÉPASSE LE STATUT DE DOCUMENT ?
LA REPRÉSENTATION PHOTOGRAPHIQUE D'UNE SCULPTURE DIT-ELLE AUTRE CHOSE, OU PLUS, QUE LA SCULPTURE ELLE-MÊME ?
LA PHOTOGRAPHIE APPORTE-T-ELLE UN REGARD DIFFÉRENT SUR LES CHOSSES ?
L'ASPECT D'UN OBJET VARIE-T-IL D'UNE MANIÈRE IMPORTANTE AVEC LA HAUTEUR, L'INCLINAISON, LA DISTANCE DE L'ŒIL DE L'OBSERVATEUR ?
FAUT-IL MONTRER UNE SEULE IMAGE DE L'OBJET, MAIS AVEC FORCE, OU AU CONTRAIRE DONNER À VOIR UN CATALOGUE EXHAUSTIF DE POINTS DE VUE ?
QUE SE PASSE-T-IL LORSQUE L'IMAGE EST RECADRÉE ?
LE CONTEXTE DANS LEQUEL ON PLACE L'OBJET MODIFIE-T-IL SON SENS ?
QUE MONTRÉ LE RAPPORT D'ÉCHELLE ENTRE L'AGRANDISSEMENT ET LE SUJET ?
C'EST EN RÉALISANT DES PRISES DE VUE ET EN REGARDANT LES IMAGES QUE NOUS NOUS SOMMES POSÉ TOUTES CES QUESTIONS.

Ce numéro 3 de l'Alibi du Colibri vous livre une partie de la richesse des actions conduites dans l'Académie en arts plastiques, cinéma-audiovisuel, architecture et photographie. Nous espérons qu'il suscitera de nouveaux projets. Vous y trouverez également un petit guide utile à la valorisation sur Internet des pratiques de vos élèves et de vos démarches pédagogiques.

L'éducation artistique et culturelle est une responsabilité noble et affirmée de l'école. Comme les ministres l'ont notamment rappelé au sein de l'espace des arts du salon de l'éducation en novembre 2002, elle se conduit principalement dans les enseignements artistiques obligatoires qui sont le cœur et le cadre démocratique de cette formation pour tous. Mais aussi, dans leur prolongement, elle doit se développer et se diversifier au sein des dispositifs pédagogiques transversaux (Itinéraires de Découverte, classes à Projets Artistiques et Culturels, Travaux Personnels Encadrés) et des activités complémentaires (Ateliers Artistiques, partenariats artiste-école, partenariats avec les musées et les centres d'art, et plus spécifiquement dans l'Académie dans les Espaces-rencontre avec l'œuvre d'art).

C'est de cette inscription structurée et cohérente de la question des arts, des pratiques artistiques et culturelles des élèves, de leur diversification dans le monde de l'école dont cette publication témoigne à nouveau. Cela, dans toute la dimension d'initiatives que permet une ouverture vivante sur l'art et d'une affirmation positive, non cloisonnée, des ancrages intrinsèques de cette démarche dans les objectifs scolaires d'une formation générale.

Une publication spécialement consacrée aux ateliers artistiques en lycée est jointe en encart. Appuyée sur des démarches initiées dès 1999 dans des Ateliers d'Expression Artistique, elle présente quelques exemples d'actions associant de manière active et construite plusieurs domaines artistiques, ou encore comment une pratique artistique permet aux élèves de découvrir un art, son potentiel poétique et critique, et d'interroger le monde... Autant de pistes à explorer, propices aux développements d'initiatives éducatives et culturelles.

Christian GERNIGON
IA-IPR,
Délégué académique
à l'action culturelle

Christian VIEAUX
IA-IPR d'Arts plastiques,
chargé du développement
des pratiques artistiques



COURS D'ARTS PLASTIQUES À L'HÔPITAL

ADAPTATION, PÉDAGOGIE, PSYCHOLOGIE

LES ARTS PLASTIQUES À L'HÔPITAL JEANNE DE FLANDRES DE LILLE

Lorsque la modernisation de l'hôpital Huriez est lancée milieu des années quatre-vingt-dix, une nouvelle volonté s'est fait jour: réfléchir à l'accueil à l'hôpital, à la question du cadre de vie, à l'organisation des espaces hospitaliers. Comment créer des liens avec les autres lieux de vie urbains? La signature en mai 1999 d'une convention entre le ministère de la Culture et le secrétariat d'état à la Santé, favorise l'entrée de la culture à l'hôpital. La direction du CHRU s'appuie sur cette convention et passe commande à Katsuhito Nishikawa pour intervenir dans les espaces d'accueil de l'hôpital Huriez. Dans le cadre de cette commande publique, Michèle Dard missionnée pour accompagner et développer ce projet, informe le Rectorat qui réagit favorablement à l'action "faire de l'hôpital, un lieu plus accueillant pour ses patients". Sur la base d'un programme qui prend ancrage sur l'œuvre de Katsuhito Nishikawa, le Rectorat détache deux enseignants: un en musique, et moi-même en arts plastiques. Cet enseignement s'inscrit dans la continuité de celui des arts plastiques. C'est un projet novateur initié dans le courant de cette année scolaire.

Ma mission a débuté après des rencontres préalables avec les différents partenaires. C'est dans un climat de confiance, d'entraide et de respect que je suis accueillie. Je suis détachée trois heures par semaine pour intervenir sous forme d'ateliers dans quatre services de l'hôpital Jeanne de Flandres. Dès mon arrivée en début d'après-midi, je visite le service concerné; j'y rencontre les éducatrices qui me don-

nent la liste des participants (1 à 4) à l'atelier, si leur nombre est insuffisant je vais dans les autres services. Je les informe dans leur chambre du contenu de mon intervention. En effet le plus souvent, c'est individuellement que les jeunes patients participent. Je me déplace ainsi avec un chariot contenant le matériel proposé. Le maître mot de mon activité est l'adaptation, pédagogique, psychologique et matérielle. Ma formation préalable d'institutrice m'est précieuse. Je ne sais jamais à l'avance l'âge et le niveau, le nombre des participants. Ces contraintes sont l'occasion de remises en question pédagogiques et de nouvelles perspectives. Il m'est apparu essentiel de baser l'atelier sur la pratique et la découverte expérimentale des arts plastiques. La durée de la séance est variable, elle est consacrée à la production plastique. La relation unique à l'enfant perturbe le professeur habitué à une classe. L'émulation entre les élèves n'existe plus, un jeu de questions joue ce rôle. Pour briser l'isolement du jeune et l'enrichir des productions des autres, des réponses à la même proposition leurs sont présentées. Il apparaît judicieux à cette fin de séance de pouvoir bénéficier d'un fond documentaire permettant aux participants de faire des liens entre leur réalisation et des œuvres d'arts. Des ateliers interrogeant plus particulièrement l'œuvre de K. Nishikawa sont programmés.

Matériellement, les besoins sont importants, l'offre provenant essentiellement du professeur, l'atelier étant basé surtout sur la pratique. L'utilisation de la photographie numérique et de l'ordinateur permettrait la participation des enfants à mobilité réduite et des interventions plus courtes.

Psychologiquement, le fait d'être mère offre une relation privilégiée à l'enfant et à sa famille. La surprotection des enfants par leur famille entraîne une modification de leur caractère et de la relation habituelle à l'enseignant. De nombreuses perspectives s'ouvrent. On envisage notamment la mise en place de partenariats privilégiés avec des structures culturelles telles que les musées ou le FRAC, l'intervention d'artistes directement dans l'enceinte de l'hôpital, la participation à des dispositifs tel que l'espace-rencontre avec l'œuvre d'art.

Christine Leclercq,
professeur d'arts plastiques

DANS LA VIE, Y A PAS QUE LA RIGOLADE ; Y A L'ART !

RAYMOND QUENEAU

AA

Rémi GUERRIN, photographe-intervenant
Marie-Jeanne Ory, professeur d'arts plastiques



RÉALISATION, AMANDINE

Tous les mercredis
matins, les élèves
de l'atelier artistique
photographie
se retrouvent au
collège, pendant trois
heures, avec leur
professeur d'arts
plastiques,
Marie-Jeanne Ory
et Rémi Guerrin,
artiste
photographe

Ils découvrent alors que l'on peut voir les choses "un peu comme on voit l'incroyable; l'incroyable, c'est ça, c'est ce qu'on ne voit pas...", lorsque la réalité prend une autre dimension, à travers son image.

Chacun choisit un ou des objets, le ou les met en image, jouant sur la lumière, l'ombre, la forme, le lieu et le lien qui unit le photographe et l'objet. Chaque technique étudiée – cliché-verre, photogramme, cyanotype – crée, par la pratique, une relation différente à l'image et à l'objet, révélé aussi bien par son absence, son empreinte que son corps même...

Les élèves perçoivent alors qu'un objet, perçu à priori dans son utilité, peut être, par la photographie, transformé, déguisé, porté vers l'imaginaire et peut créer un univers poétique, une fois détourné de sa fonction première: l'objet devient alors œuvre d'art. Rémi Guerrin permet aux élèves de se familiariser avec des procédés archaïques qui donnent une grande part au temps: celui que l'on prend pour observer, penser, transformer, rêver aussi. Celui où le geste est réfléchi, exigeant, de la prise de vue à l'apparition finale.

Dans un univers voué au mouvement, à l'éphémère, au futile, l'atelier photographique offre un espace à la réflexion, à la durée, au sensible.

Marie-Jeanne Ory,
professeur d'arts plastiques



PLAQUES DE VERRE, RÉMY

LES PORTEUSES

Des œuvres d'art, des vraies... au collège Pierre Mendès France.

"C'est de l'art, ça?" "Est ce que c'est des vraies?" "C'est pas du faux, Madame?"

- Toute une aventure pour les élèves de Mendès qui en sont – malgré la sensibilisation des semaines précédentes – surpris... incroyables...
- Tout un voyage autour du monde avec *les Porteuses d'Afrique et d'Asie* d'Hervé Di Rosa... Voyage au cœur de l'œuvre et de l'itinéraire de l'artiste nourri par la venue de l'éditeur des estampes qui raconte le travail de l'artiste, les rencontres, la vie au Ghana et au Vietnam...
- Une aventure, une vraie, pour les élèves, qui exposent leurs travaux et les redécouvrent à côté des œuvres d'Hervé Di Rosa; se réappropriant cet espace tout neuf pour l'EROA.



POINT D'ÉQUILIBRE

EROA

Hervé Di Rosa, artiste
Marie-Noëlle Vilain, professeur d'arts plastiques

- Aventure pour notre équipe pédagogique et administrative qui alterne doutes et confiance, incertitudes et enthousiasme.
- Parmi les travaux, des triangles colorés et lumineux, résultat d'un travail croisant mathématiques, français et arts plastiques, en écho au thème de l'équilibre des deux porteuses d'Hervé Di Rosa; voyage artistique au cœur des maths, aventure mathématique en zone artistique...

Marie-Noëlle Vilain
Professeur d'Arts Plastiques

En Maths, des groupes de 3 ou 4 élèves sont constitués en 4^eI et 4^eII pour chercher où se trouve le point d'équilibre des triangles de natures différentes (isocèle, rectangle, équilatéral, quelconques). Ils utilisent des plaques de carton pour dessiner et découper ces triangles, tracent les droites remarquables pour chacun; repèrent leurs points de concours puis testent chacun des 4 points pour connaître le point d'équilibre. Les zones définies par les droites tracées sont mises en couleurs par les élèves. Les triangles sont alors maintenus en équilibre sur des pics en bois plantés en ces points. Les élèves repèrent les qualités des droites remarquables suivant la nature des triangles. Plus tard la notion d'équilibre sera reprise dans le chapitre de la résolution d'équation.



DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS, IL EST COURANT DE COMPARER L'APPAREIL PHOTO À NOTRE ORGANE DE LA VISION : L'ŒIL, VOIRE MÊME DE CONSIDÉRER QUE L'APPAREIL PHOTO EST LE PLUS APTE À APPRÉHENDER LA RÉALITÉ, PUISQU'IL EST PLUS OBJECTIF. CEPENDANT, VOIR ET PHOTOGRAPHER SONT DES ACTIVITÉS PRESQUE IDENTIQUES, NE SERAIT-CE QUE PAR LEURS RÉSULTATS. DANS LES DEUX CAS, IL S'AGIT DE RENDRE COMPTE DE LA RÉALITÉ, C'EST-À-DIRE DE TOUT CE QUI NOUS ENTOURE.

Extrait d'un texte de l'artiste traduit par Jacqueline Tabary

EROA

MICHAEL WITTASSEK, « RAUM », 17 JANVIER 2002

Michael WITTASSEK, artiste-intervenant
Marcel Payen, professeur d'arts plastiques

QUAND LA PHOTOGRAPHIE DEVIENT SCULPTURE...

Michael Wittassek vit et travaille à Bergisch-Gladbach près de Cologne. Dans ses œuvres, il utilise la photographie. Son travail commence avant qu'il ne prenne son appareil photo avec le questionnement suivant :

Que photographier et pourquoi ? Que montrer ?
Que communiquera la photographie achevée au spectateur ?
Quel sens donner à la photographie ?

Cette démarche nécessite bien sûr de toujours s'interroger sur la définition d'une photographie, sur les différences avec une image peinte.

Les photographies sont celles de lieux, de situations, d'objets si communs qu'il ne vient à l'idée de personne de les photographier tant ils font partie de notre environnement et sont donc considérés comme sans intérêt.

Une fois les photos prises, il faut les travailler, au sens propre du terme, avec des ciseaux, du papier de verre, et d'autres objets pointus.

Le but est d'altérer les photos, que leur surface brillante soit travaillée, griffée voire déchirée.

Une fois les photos travaillées, elles

L'agrandissement est très précis, il donnera l'impression au spectateur de pouvoir toucher les déchirures alors qu'il n'y a qu'une surface lisse.

Donc la photo exposée montre la réalité par sa grande précision, mais c'est aussi une illusion d'où la question : réel ou fiction ?

C'est là tout le travail de Michael Wittassek et c'est ce que nous avons voulu faire découvrir aux élèves.

Après un travail de présentation au cours duquel les élèves se sont renseignés sur l'artiste et ont exprimé le désir de le rencontrer, il y a eu trois temps forts :

1 - Après une correspondance avec Michael Wittassek rédigée par les

Les œuvres exposées dans l'EROA

Lors de son passage au collège, Michael Wittassek a photographié la salle où il exposerait : les murs blancs sur lesquels étaient fixées les cimaises et où pendaient les tringles, les chaises, le sol avec ses traces, ses rayures, son usure, ses reflets. Michael réalise toujours une installation photographique qui s'adapte au lieu. Ses œuvres glissent peu à peu sur le sol, se chevauchent et Michael obtient ainsi un mouvement et un volume : la photo devient sculpture. Les photographies montrent des fragments de cette salle. La disposition apparemment fortuite des photos dans la pièce se révèle être une intervention qui agence l'espace et change ainsi la perception de ce lieu. L'espace concrètement vécu et perçu est le thème de cette exposition. Michael est intéressé par les questions suivantes :

Comment les photographies de la salle et les photographies dans la salle influent-elles les unes sur les autres ? Comment l'espace et la perception de l'espace sont-ils transformés par la présence et l'emplacement des photographies ?

Les élèves ont ensuite changé la position des photographies, créé une nouvelle disposition de celles-ci et se sont interrogés sur ce qui avait changé dans leur perception de l'espace et comment ils l'avaient ressenti.

sont collées sur de petits cahiers qui sont comme les cahiers d'esquisse pour le peintre. Puis les élèves font des choix et les photos retenues sont ensuite rephotographiées. Cette « représentation » de la photographie est ensuite très agrandie, à la taille d'un homme

élèves en allemand, l'artiste est venu au collège, les a fait travailler et réfléchir sur l'art et notamment l'illusion. Ils ont réalisé ensemble une photographie.

2 - L'artiste a reçu les élèves à Cologne, au musée d'art contemporain où il leur a fait découvrir des œuvres qu'il avait choisies à leur attention.

3 - Les élèves ont fabriqué des livres d'artiste dans lesquels ils ont collé des éléments qui étaient destinés à être jetés. Ensuite ils ont réalisé des agrandissements comme dans l'œuvre de Wittassek.

Marcel Payen, professeur d'arts plastiques

DU CORPS VERS L'ESPACE ET DE L'ESPACE VERS LE CORPS

Si la mémoire d'un lieu dépend de ce que l'on y fait, de ce que l'on y vit, alors vivons le intensément pour que son souvenir demeure.

C'était cela mon atelier, faire des choses dans des lieux pour les apprendre et se les approprier. Nous aurions pu nous asseoir par terre et dessiner, nous l'avons fait parfois; mais le dessin est par essence mise à distance, oubli volontaire et occultation. Notre désir de connaître s'est exprimé de façon plus primaire: le corps fut le prolongement naturel de ce désir. Il s'agissait pour chaque lieu d'inviter les élèves à utiliser ce corps, outil de mesure, capteur d'émotions et de sensations comme une grille de lecture. En classe, Gilles leur expliquait ce qu'ils allaient voir: regarder des diapositives, des plans, lire des écrits d'architecte... mais

il fallait absolument mêler le savoir à l'expérience. Par l'improvisation gestuelle, les élèves montraient ce qu'ils comprenaient de l'architecture où ils étaient. Les actions chorégraphiques non narratives, toujours simples, basées sur des déplacements, des variations de rythme et d'énergie, des répétitions, pouvaient révéler tout à la fois l'histoire du lieu, sa fonction, sa structure, sa conception. Pour nous, la connaissance de l'architecture se trouve là, dans cette recherche vivante d'une action chorégraphique pour un lieu donné, dans cet entre-deux, dans cette tension non matérialisable, abstraite et insaisissable, du corps vers l'espace et de l'espace vers le corps.

Aborder la *Villa Savoye* était une évidence par rapport au fondement théorique de l'atelier, en même temps qu'il rencontrait un désir personnel de faire partager aux élèves ma propre expérience.

On m'avait parlé de Jean Gaudin; ce chorégraphe avait choisi dix ans plus tôt la *Villa Schwobe* de le Corbusier comme lieu de création d'une pièce dansée; nous nous sommes rencontrés, le projet a séduit.

Très tôt dans l'année, les élèves s'étaient fabriqué un instrument de mesure dont l'unité avait été déterminée par une partie du corps. L'UMC inaugurait chaque rencontre avec un lieu nouveau. Tels des métresseurs, les élèves se livraient consciencieusement au geste répétitif et régulier de la mesure. Puis très vite l'acte de mesurer est devenu un prétexte au mouvement: il fallait chercher une façon de se déplacer qui changeait le geste mesureur en acte chorégraphique autonome.

Avant de nous rendre à la *Villa Savoye*, qui nous fut ouverte pour nous seuls, nous nous sommes préparés. Deux élèves de l'atelier s'y étaient rendus avec moi l'année précédente. Elles firent le lien culturel entre Oignies et Poissy, entre leur coron et la maison toute blanche des Savoye. Nous avions rencontré Jean Gaudin plusieurs fois avant l'heure dite. Le chorégraphe avait proposé aux élèves de développer une gestuelle sur l'idée de rampe, élément fondamental dans la *Villa*. Des plans à grande échelle avaient été dessinés dans la cour. Quand nous sommes arrivés, la *Villa Savoye* existait déjà dans l'esprit des élèves. Ils y firent d'abord ce que la maison elle-même leur proposait: emprunter la rampe, marcher, traverser l'espace sans s'arrêter, passer *insensiblement d'un étage à l'autre*. Certains s'imaginaient

une autre vie dans cet autre lieu... une première forme d'appropriation. Dans le *grand salon*, la plus vaste pièce de la villa, nous avons pris place pour un échauffement, un premier travail de concentration, de mise à disposition mentale et physique. Les élèves ont accompli ensuite leurs gestes rituels et symboliques de la mesure. Estimer la largeur de la pièce de la longueur de son pied, combien de fois "je peux retrouver sur les murs et fenêtres la distance qui sépare mes épaules, combien de fois je peux déployer mon geste métrique sur la longueur de la pièce au sol, sur les murs, debout, accroupi". Jean Gaudin dirigeait la recherche: ralentir ou accélérer le geste, l'amplifier, le retenir, accentuer sa résonance dans l'espace. Les élèves exploraient tous ensemble la pièce, chacun à sa manière; ils se croisaient sans se voir tout absorbés par la maîtrise de leur travail. Chacun traçait son chemin. L'espace qu'ils avaient laissé entre eux était régulier, suffisamment vaste pour bouger librement, suffisamment étroit pour qu'une scénographie puisse se lire. Des actions individuelles dans une unité de lieu et de sens. Activité intense. Tension dans l'espace. Plus tard, dans une des chambres, une autre action chorégraphique a eu lieu: des jeunes filles sortent une à une de nulle part - ou peut être d'un placard intégré, forment dans la pièce une ronde silencieuse; quelques gestes dans la pénombre, tournent autour de la colonne, puis disparaissent... Quant à moi, je tenais la caméra pour garder des traces de notre passage dans la villa. Par l'expérience, la mémoire du lieu s'est inscrite. J'aurais pu tout aussi bien ne pas être là... Comprendre c'est prendre avec soi.

Anne-Caroline Leterme, professeur d'arts plastiques



VILLA SAVOYE DE LE CORBUSIER — GILLES MAURY

AA

Gilles MAURY, architecte-intervenant
Jean-Paul BRÉDIF et Jean GAUDIN, chorégraphes-intervenants
Anne-Caroline Leterme, professeur d'arts plastiques



"S'APPROPRIER L'ESPACE"

TRAJETS

(d'une situation à l'autre).
L'ordinaire transfiguré,
une manière d'être
au monde

Comment quelque chose d'extraordinaire peut-il arriver, à travers l'ordinaire et le quotidien ?

Les mots de Mathieu, Anthony, Kevin, Benjamin, Vanessa, Sarah et de quelques autres de l'atelier artistique de 4^e VII arrivent en désordre à cette question posée.

Il s'agit bien de recréer le réel, de décider qu'il n'est pas comme il est. Ainsi, le tronçonnage d'arbre qu'on sculpte, les reflets qu'on va photographier, la chaise qu'on va filmer en la déplaçant de façon minime, les négatifs d'autoportrait qu'on combinera par deux et dont on fera de grands tirages, les petits scénarios et story-boards à deux qu'on ira mettre sur papier, en vue d'un tournage avec la caméra *hi8* du collège sur l'environnement

proche : ce sont autant d'idées d'interventions, de signes à réactiver sur ce réel banal, proche, familier, quotidien que chacun a donné dans l'échange, un peu après la prise de contact avec l'artiste en novembre dernier, où est apparue la possibilité que l'art puisse être *banal*, c'est-à-dire lié à la consommation, aux mass média, à la banalisation, mais aussi faire partie de l'ordinaire transfiguré. Maintenant reste à donner à *voir*. Comment de ce réel à capter, ces jeunes feront-ils surgir un sens qui n'existait pas ? De quelle façon vont-ils être confrontés au processus de construction de l'image, de l'objet sculpture, de l'installation des dessins, des peintures, des sculptures, des photos et de la vidéo ? Dans ce contexte de recherche et d'expérimentation du quotidien, les propositions de chacun ont pu être confrontées et même associées à l'expérience et à la réflexion de l'artiste pour montrer qu'il y a autre chose que l'apparence.

Observer ce qui est en train de se faire ou de se dire a permis de travailler sur la catégorie du présent : "Que se passe-t-il quand tu fais telle ou telle action, telle découpe dans le bois, tel geste de photographe, telle tentative pour saisir cette chose qui bouge et la mettre avec une autre qui perturbe le regard ?"



DOUBLE PORTRAIT : MATHIEU C. ET KEVIN

En fait, chaque parole a compté pour ce qu'elle impliquait de particulier dans l'appréhension d'une idée, dans l'infléchissement du sens attribué à une pratique.

La notion d'expérience singulière passant par une esthétique de l'ordinaire, celle de projet individuel passant par une espèce de rituel de trois heures hebdomadaires a été comme une réunion *entre amis* qui a finalement orienté l'atelier en communauté de gestes et de paroles fondant des petites conduites instauratrices. Dans ce jeu de rôles où certains passaient d'un projet à l'autre et s'y projetaient par ricochet, se regroupant par affinité ou sensibilité plastique, une autre temporalité s'est dessinée en fin d'année.

Dépasser les faits de la vie en apprenant un certain nombre de choses sur la grammaire de l'image, sur l'objet qui change de sens et de fonction, et pourquoi pas sur sa propre réalité. Ainsi pour enserrer notre petite analyse des faits observés, voici ce qui me semble intéressant à rapporter (même si c'est partiel ou partial...) de certains travaux qui portent les marques de leur fabrication et de leurs *fabricants*.

- À propos des apparitions/disparitions de traces, les images produites par contact et non par projection selon la technique du photogramme permettant de reproduire un objet plat ou même tridimensionnel en faisant agir la lumière sur une couche photosensible ; il en résulte pour Anthony

un effet de distanciation face à l'objet quotidien, personnel. L'objet renaît ailleurs et autrement. Dans le photogramme, Anthony put aussi observer la façon dont les objets prennent une apparence qui, d'ordinaire, se dérobe à la perception. Anthony fit aussi quelques acrobaties contre un mur, sorte de *One-minute Sculptures* façon Erwin Wurm photographiées par un camarade mais dont lui-même fit pas mal de tirages d'une réalité fantasmagorique, produit d'une réalité corporelle.

- Pour Benjamin et Kevin, la surprise ou le paradoxe photographique de la lumière a résidé dans la transformation de la clarté en noir, dans l'apparition d'une image blanche de l'objet sur fond sombre.

- Le propos de Sarah et Vanessa était en revanche de collecter des informations sur la vie au collège : enquêtes, témoignages, images, petits bouts de films, sons, faits réels. Le film *Vuparnou* présenté lors de l'installation des travaux en juin dernier, combinait documentaire et fiction, à travers l'histoire de deux *copines* qui *circulent* dans l'établissement, se filmant en improvisant des pas de danse dans le couloir, filmant les autres à travers leurs activités scolaires et récréatives, mais aussi le travail des surveillants, des agents de service et du personnel de la cantine ainsi que leurs camarades d'atelier, sans oublier cette *participation* d'une chaise puis de deux en animation dans la cour en

AA



LEGENDE

train de produire des figures variées, d'attitudes et de comportements humains : objets pour ainsi dire *subjectivés*, montés sans y prêter attention un peu à la Mc Laren (au sens où toutes ces informations sur le monde du collège qui fait langage ont subi dans ce récit à priori discontinu un traitement particulier par un travail au montage du ralenti et de l'accélération). Cette *imagerie technologique* où c'est le sujet qui détermine ce qui est réel (en l'occurrence Sarah et Vanessa), a interagi avec les images fixes de Mathieu C. et de Joffrey. Leurs tirages photographiques rendaient compte aussi d'un type de montage mais fait à partir de *coupsures* de négatifs 6 x 6 : Demi-portraits où l'on restructure son visage en fonction d'un autre, d'effets de sens voulus, escomptés, par entaille, superposition par exemple de plusieurs négatifs. Les modèles quelque peu *trahis* étant le groupe de l'AA, tour à tour filmés et filmant (cadre serré, chacun imaginant un petit dispositif de présentation de soi, depuis le mime jusqu'au karaoké qu'on improvise), photographiés et photographiant. Ce dernier travail releva encore d'une création collective. Seul l'autre Mathieu continuait d'un bout à l'autre de tailler son *arbre* en plusieurs éléments géométriques pour les peindre finalement.

Jean-Claude DESMERGES,
professeur d'arts plastiques

AA

Corinne TANGHE, artiste-intervenante
Bruno Montois, professeur d'arts plastiques

RÉALISATION D'ATELIER

NUMÉRIQUES

Un atelier artistique c'est d'abord une volonté de la part de l'enseignant de participer autrement à l'éveil artistique de l'élève; autrement parce que l'atelier est toujours un moment privilégié entre l'élève, le professeur et surtout l'intervenant.

Corinne Tanghe est l'intervenante de l'atelier artistique du collège d'Estaires en tant que plasticienne multimédia elle apporte à cet atelier, aux élèves, une pratique personnelle, des compétences et des connaissances essentielles au bon fonctionnement de cet atelier.

Mais que fait-on dans un atelier artistique arts plastiques axé sur les technologies numériques ?

Dans un premier temps, on apprend à utiliser les outils numériques : ordinateur, photo numérique, vidéo numérique, Internet, comme des outils de création. Les adolescents que sont nos élèves s'adaptent très rapidement à toutes sortes de nouveautés, les bases techniques sont vite assimilées, il leur est facile d'utiliser rapidement et efficacement ces outils.

Mais que faire de ces outils numériques ?

Les élèves, une quinzaine environ, s'en vont par groupe, tels des explorateurs, à l'aventure dans le collège ! Certains avec un caméscope, d'autres avec un appareil photo, ils partent prospecter

dans le collège à la recherche d'un des biens les plus précieux... l'imaginaire ! La matière première est énorme et les envies plus encore, puisque la quinzaine d'élèves participant à l'atelier est volontaire et a d'autant plus de mérite puisqu'elle s'engage à venir tous les mercredis après-midi durant trois heures au collège...

Comme des chercheurs d'or, il faut que nos explorateurs *tamisent* toute cette matière première pour en extraire l'essence, pour faire apparaître la part d'imaginaire que contient la réalité prélevée grâce à leurs outils, c'est là qu'intervient le temps de la réflexion, de la discussion...

Corinne sait habilement expliquer l'utilisation créative de ces *tamis* que sont les logiciels de traitement de l'image tels que *Adobe photoshop*, *PowerPoint*, *Adobe Première*... Ou d'autres encore pour le traitement numérique du son.

Ce travail de filtrage du réel, mené avec les élèves, s'enrichit depuis plus de deux ans d'autres expériences suite à des demandes plus précises; c'est ainsi que les élèves de l'atelier ont pu présenter deux réalisations vidéo au Musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq – une première autour du travail de Rolland Simounet et une autre autour de *Art & Language* – réalisés sur le même principe de prélèvement du réel. À partir d'une de ces deux vidéos un deuxième travail de prospection, par numérisation d'images vidéos, a été mené pour réaliser un parcours imaginaire destiné à être mis en ligne sur le site du collège *.

Le *bidouillage numérique* n'a (presque) plus de secret pour certains élèves qui ont fréquenté l'atelier l'année dernière, et ces outils numériques permettent de pallier les déficiences techniques, sans pour autant nuire à la créativité de ces élèves.

Et puis l'atelier, c'est aussi du temps passé à surfer sur le net (grand succès l'année dernière pour le site de Konrad Loder**, de James Turrell***, ou de ****, du temps à découvrir des cd-roms d'artistes (Laurie Anderson et son Puppets Motel, I memory de Chris Marker, Artintact, Duos d'Amour, Muntadas...)

L'atelier artistique du collège continue de tisser des liens à travers les univers virtuels qu'il a explorés, inventoriés, visités ou créés, des liens solides d'échange entre ces trois acteurs essentiels que sont les élèves, le professeur et l'intervenante.

Bruno Montois,

professeur d'arts plastiques

* <http://www2.ac-lille.fr/durez-aires/artplast/siteap/lienatelier.html>
** Konrad Loder <http://perso.club-ternet.fr/loder/sonmaire.html>
*** James Turrell <http://www.todencrater.org/>
**** <http://www.incident.net/>



SUR LA SCÈNE DE L'HIPPODROME À DOUAI

LE CORPS ENTRE PARENTHÈSES

Une table, une chaise: espace habituel restreint qu'offre le milieu et le mobilier scolaire à l'élève. Qu'advient-il, quand il ne s'agit plus d'écouter, de parler, d'écrire mais de dire, se mouvoir, dire avec le corps? Quand le mouvement devient la phrase, la page, l'espace.

Corps, espace, mouvement: maître mots communs à la danse, aux arts plastiques qui se *problématisent* quand le corps est l'élève, l'espace un plateau de danse, le mouvement l'action. Il faut alors mettre en (parenthèses) ses habitudes, ses gestes presque oubliés dans la conscience que l'on en a et répétés chaque jour.

Bouger, remuer, poser, mesurer, appréhender... le son, la dimension sonore. Tout soudain, se mêle, s'anime, se construit. Onze élèves/danseuses, en mouvement, en rencontre sur un fil conducteur tendu par elles, issu de leur quotidien, livrent dans la maîtrise acquise, une libre improvisation, une inter-

prétation. Loin de ce qu'elles connaissent de la danse, loin du hip hop ou de la performance gestuelle et graphique, mais proches de la poésie quand l'émotion opère et que l'on donne dans la concentration et l'effort tout ce que l'on a à l'univers que l'on crée.

Au fil de deux années, les élèves accompagnées par Jean-Luc Caramelle ont découvert et exploré les jeux de l'espace, le corps. Rien ne leur étant dicté, la chorégraphie naissant de la rencontre de chacun et de tous avec l'univers de la danse contemporaine et des arts plastiques, puisant à une culture en commun des années soixante.

Une expérience qui a mené à une présentation sur la Scène Nationale de l'Hippodrome de Douai, avec l'aimable complicité de Mesdames Sevestre et Rouzet qui ont accueilli l'atelier, lui offrant un espace professionnel.

L'atelier reste un espace créatif et d'aventure humaine, lieu de vie où Manuela, Anaïs, Marine, Anne-Laure, Marine, Caroline, Sylvia, Mylène, Caroline, Julie, Anaëlle ont su vivre et y vivre la rencontre avec deux arts et offrir aux spectateurs, ce 6 juin dernier, une belle performance et de l'émotion: (Parenthèses).

Yann STENVEN,
professeur d'arts plastiques

LES 6^e OISE VOUS METTENT EN BOÎTE

Épisode 1

Lorsque Madame Guy (c'est la maman de Sylvain, en 6^e Oise) part en vacances dans la région de Tours, elle sacrifie à sa passion des arts et visite les expos du coin. C'est ainsi, *presque* par hasard (*Y'a pas de hasard!*) qu'elle découvre le travail de Coco Têxedre, artiste de la région. Et là, boum, l'histoire démarre. Coco Têxedre présente ce jour-là (elle réalise bien d'autres choses) ses *boîtes-sculptures* (c'est le nom quelle leur donne). C'est une sorte de cabinet des curiosités où elle revisite en les recréant en 3 dimensions des tableaux de maîtres. Magritte, Matisse, Bosch et Dali y font bon ménage. D'autres encore. En leur donnant du relief, Coco leur fait aussi raconter une autre histoire, s'amuse à glisser dans les coins quelques détails (on les appellera *les intrus*) et y raconte en quelque sorte son propre parcours. Madame Guy se passionne, rencontre l'artiste (elles deviennent amies). L'histoire ne peut en rester là.

Épisode 2

De retour à Ronchin, Nord (c'est ici qu'elle réside) Madame Guy soulève les montagnes (non, pas les terrils, non) sous lesquelles elle trouve deux écoles primaires, un collège Anatole France (c'est le nôtre) et une mairie qu'elle a tôt fait de convaincre de l'intérêt de faire découvrir le travail de Coco. La 6^e Oise du collège sera une classe à PAC, la mairie prête ses locaux pour une exposition en février 2002, un réseau se crée, tout le monde participe. Monsieur Delcroix (notre principal) et M^{me} Casail (son adjointe) mettent aussi la main à la pâte. Ça bosse fort, ça avance. Madame Guy est épuisée mais ravie.

Épisode 3

La 6^e Oise du collège Anatole France se voit octroyer (c'est assez exceptionnel) une 2^e heure d'arts plastiques chaque semaine, entièrement consacrée au projet des boîtes-sculptures de Coco. L'artiste rencontre les élèves à deux reprises et leur présente (ravis) ainsi qu'aux adultes (comblés) les différents aspects de son œuvre. Ensemble, nous abordons les notions d'écart, de détournement... les 6^{es} imaginent des monstres dans la veine de Jérôme Bosch, on réinvente les flèches d'un Saint Sébastien (Mantegna), on visite l'exposition de Coco à Ronchin (ébahis), on colle nos nez et nos yeux sur les vitres des petites boîtes, à la recherche des *intrus*.

Coco repart travailler dans sa grotte troglodyte (c'est là qu'elle a son atelier, et ça c'est *cool!*). On est un peu triste mais le projet continue son bonhomme de chemin. Fin du 3^e épisode.

Épisode 4

Après avoir choisi avec moi des tableaux (plus ou moins célèbres) représentant des reines et des princesses (Ophélie, Cléopâtre, Iseult...), les 6^{es} décident eux aussi de les mettre en boîte. On coupe, coud, colle, peint, monte et redémente, trace des plans, les retrace et les boîtes, petit à petit, prennent forme. Chaque groupe imagine les intrus rigolos à glisser dans les boîtes (Cléopâtre aura droit à un serpent, je crois).

Aujourd'hui, 12 juin 2002, il nous reste encore du travail avant de présenter aux autres et à Coco nos boîtes magiques. Si ce n'est pas demain, ce sera le jour d'après. Le principal, c'est le plaisir qu'on y prend et tout ce qu'on y apprend. Le reste, vous le saurez en suivant le prochain...

Épisode ! ...

Richard AFONSO,
professeur d'arts plastiques



CLASSE
PAC

Coco TÊXEDRE, artiste-intervenante
Richard Afonso, professeur d'arts plastiques

Depuis deux de tes années scolaires, nous partons toutes les semaines du collège Boris Vian dans la ville de Croix, à l'assaut de la toile qu'on appelle internet (nom de baptême de notre atelier).

Tout commença par la Ville Sans Nom. Chaque mercredi matin, trois heures durant, une vingtaine d'internautes (ex-élèves d'une quatrième internet) en dessinèrent les contours. Il me semble que tu n'y vins jamais. Il s'y faisait pourtant de piquantes rencontres: rien de moins que la Joconde et Caspar au dessus de la mer de nuages. S'y cotoyaient aussi rue Saint Abdoul IV un concierge adepte du vaudou, un poète, un luthier, un SDF, une voyante, un yogi...

Peut être survolas-tu, sans le savoir, le territoire de Bimboland, dont l'expansion de deux années se termine, alors que leurs créateurs, autres élèves, autre groupe, se voient aujourd'hui partir pour de nouvelles aventures hors du collège. Là-bas, peut être croiseras-tu, au hasard du jeu d'entrée, du plan ou du journal Bimbolandais, les jumelles de l'agence de voyage, la serveuse Dragon Rose, le boxeur illustre, son agent, son garde du corps, le routier romantique, le maire de Bimbopolis, sa famille et ses chiens, ou le chanteur Kurt Kobain dans son clip psychédélique...

Mais peut être préfères-tu le grand large? Un nouvel équipage est en place à la recherche de nouveaux mondes. Ils s'embarquèrent neuf, avides d'inconnu. Ne te frotte pas trop, bel oiseau, à leur Phénix: premier vaisseau conçu et dessiné par cadavres exquises.

Grâce à Dreamweaver, Corel Photo Paint, Flash et quelques autres, nos explorateurs fabriquèrent leurs îles tout en les découvrant. Par couches successives et arborescences de textes (et hypertextes), d'images fixes, animées ou interagissantes (oui même avec les tout petits oiseaux), d'histoires particulières, de péripéties troublantes, de créatures et de personnages étonnants, quelques petits bouts (de pages) de terre émergèrent lentement.

En passant par ces (hyper) latitudes, l'éclosion de nouveaux territoires n'échappera pas à ton petit œil aigu. Si tu es pacifique, évite l'île triangulaire où Two-D et les singes mènent une lutte infernale.

Tiens-toi au large de l'île V où tu risquerais la collision avec les nombreux vaisseaux cachés des bases secrètes de Vonus Alvon. Mais tu peux, en revanche, te poser en toute quiétude sur l'île elfique de Sarode ou l'archipel de Rocaraves. Si tu passes par Roc-Am, et qu'il te prend l'envie de te dilater un peu, séjourne à Généreux-City...

AA



VISITE SUR LE SITE

Nous avertirons nos amis les navigateurs de ton éventuel passage.

Quant à eux, ils pèlerinent, tandis que d'autres îles se peuplent de six nouveaux créateurs, qui, prévenus de l'arrivée imminente d'une mission d'exploration, préparent leur rencontre.

Ces îliens-là s'organisent donc pour les recevoir de diverses façons. Selon que l'on est Guerriguien, Normalousien, écureuil à casque rouge, selon que l'on vit à Paradisia, sous la férule de M. Logan ou celle du roi Bounga, dont la langue est sacrée, on n'appréhende pas de la même manière la venue de possibles colons (ni même celle d'un colibri curieux, tu es prévenu!).

Mais toi particulièrement, tu sais bien, mon colibri chéri, que d'un voyage, l'essentiel n'est pas l'arrivée mais son déroulement... c'est ce qui nous intéresse aussi. Dans le croisement des imaginaires et de leurs développements, dans la confrontation des différents rapports que nos chers internautes entretenaient avec les savoirs, les cultures, les images et les mots, dans ce qu'ils s'approprièrent, chacun, des techniques proposées, des systèmes possibles, dans leurs rapports à l'autre et dans ce que nous réussissions finalement à produire tous ensemble, nous avons essayé de faire d'un tout petit bout de cette grande toile, qui nous paraît magique autant qu'elle nous donne le vertige, une terre à découvrir et à habiter tous ensemble.

Viendras-tu nous rendre visite?

Nous t'attendrons aussi longtemps que nous n'en serons pas délogés, et que nous y inventerons encore...

Bien à toi bel oiseau!

Thomas Lièvre,
professeur d'arts plastiques
et l'équipe de l'atelier

Notre hyperlatitudo
<http://territoirevirtuel.free.fr>

GOYA & MUSIC : LES TÉMOINS

Deux gravures des *Caprices* de Goya prêtées par le Palais des Beaux Arts de Lille et une œuvre de Zoran Music *Nous ne sommes pas les derniers*, prêt du Fonds national d'art contemporain.

Les élèves entrent lentement dans l'espace, le regard embrasse rapidement les estampes. Ils bougent, se meuvent comme pour mieux conjurer l'entassement des corps devinés dans la fixité de la mort. Et vite s'agglutinent devant les gravures de Goya, en apparence plus douces, plus sereines, et pourtant...

L'évidence du témoignage des gravures de Zoran Music incite à la fuite. Elles sont crues, elles marquent et interrogent. Pourquoi? La parole devient médiatrice, explique les circonstances tandis que le regard s'accommode de ces images. L'œil les tolère petit à petit, se familiarise avec leur émotion même si l'esprit lui, se gonfle de révolte, de la prise de conscience de l'horreur du génocide.

Mais l'on sent l'humanité, voire la fraternité de ses corps qui offrent paradoxalement une chaleur... "On dirait qu'ils dorment... qu'ils se tiennent"... Au-delà de l'horreur, il y a l'art qui évite l'image documentaire, qui donne et transpire du vécu et non du vu, la mémoire visuelle mais aussi les stigmates de la souffrance.

Une jeune femme semble perdue dans ses pensées, en apparence rien de troublant, puis on aperçoit une obscure fenêtre, une cruche d'eau, un rat! Une cellule, pourquoi? Parce qu'elle aimait trop, dit la légende, elle est condamnée pour porter en son sein un enfant adultérin. Des jeunes filles semblent s'amuser, la chaise sur la tête comme prises par la fête, mais Goya nous dit qu'elles n'auront jamais de place, ne pouvant s'asseoir dans la vie, la société. Elles subissent les rires et la prostitution que leur infligent les hommes qui les entourent, aux visages grotesques. Goya lève le voile en témoin silencieux sur la condition de la femme de son époque, et dans la modernité de son propos et l'actualité de ses sujets, nous mène à l'indignation, la réflexion...

Les élèves pourraient ne plus savoir où se réfugier. Toutes ces estampes, par leur sujet les attirent, entre répugnance et fascination. Ils viennent de rencontrer un art engagé, loin de toute innocence, et de tout propos décoratif. Ils déambulent pour appréhender la force d'émotion des œuvres, s'apprêtent à sortir, concluent émus "Pourquoi c'est si moche mais si beau?"

Au travers des questions de l'engagement et du témoignage, les élèves viennent de saisir le Monde, un art qui soudain se charge d'un devoir de dire, de mémoire. Eux qui, avant la venue des œuvres, ont exprimé aussi leurs révoltes à travers des travaux plastiques exposés en parallèle dans le collège se projettent dans l'œuvre de Music et Goya, la comprennent et la rencontrent.

Ils ont cheminé vers les œuvres, la découverte de Goya s'est faite dans le croisement des disciplines: l'Espagnol et les arts plastiques. Auxquels s'ajoutent la complicité du Palais des Beaux Arts de Lille et du fonds national d'Art Contemporain qui ont ouvert au regard des élèves non seulement un trésor artistique mais d'humanité. Remerciements à tous pour cette rencontre, ces instants de vie et d'apprentissages.

l'Équipe EROA



EROA

DU MUSÉE À L'EROA, LES GRAVURES DE GOYA

Yann Stieven, professeur d'arts plastiques

Tourcoing



Musée des Beaux-Arts de Tourcoing

L'expérience de la rencontre du musée avec les EROA correspond à l'esprit du "musée-laboratoire" que le Musée des Beaux-Arts de Tourcoing développe. Le désir de participation du musée est d'abord dans la volonté d'aller à la rencontre des établissements scolaires et d'intervenir dans l'espace. Le projet culturel du musée permet de faire dialoguer des œuvres contemporaines et anciennes, dans un espace qui interroge le lieu comme espace de l'expérimentation de l'œuvre. L'intérêt réside d'abord dans la forte relation qui s'établit entre les équipes de professeurs des collèges et lycées afin de construire chaque projet. La spécificité du projet culturel de musée permet d'interroger l'EROA, en matière d'art ancien et d'art contemporain, sur une même problématique, un même questionnement. C'est l'art contemporain qui permet de repenser l'art ancien autrement que par la seule histoire de l'art. La présence de l'artiste est donc très forte tant au musée que dans l'EROA. La question du "lieu" comme expérimentation de l'œuvre est au centre de la réflexion de la muséographie du musée de Tourcoing. Cette question intéresse aussi très fortement l'école, dans *l'Espace de Rencontre avec l'Œuvre d'Art*. Elle est absolument essentielle aussi afin que l'élève et l'enseignant s'approprient l'espace. L'idée d'ailleurs de dénommer cet espace nous semblait important et il est heureux de constater que, suite à la présentation des œuvres d'Eugène Leroy à l'EROA du Collège Molière à Villeneuve d'Ascq (1999-2000), l'espace se nomme maintenant *Eugène Leroy*.

Les questions de l'identité, du corps, du paysage et de la nature morte étant fortement interrogées au musée, elles ont ainsi pu être développées dans les EROA (IUFM, centre de Douai, Collège Anne Frank de Grande-Synthe, Collège Molière de Villeneuve d'Ascq, Collège Madame de Staël de Lille, Lycée Gaston Berger de Lille, Collège Hergé de Gondecourt).

La transdisciplinarité, développée au musée, a été interrogée aussi dans les EROA, comme au Lycée Gaston Berger (Giovanni B. Piranesi, École de Francesco Guardi, confrontés à Pistoletto, coll. Frac Nord - Pas-de-Calais), où arts plastiques, musique et même gastronomie se sont côtoyés.

Une agora pour les EROA, organisée à la Galerie commune de l'ERSEP de

Tourcoing et de l'Université de Lille III, a permis d'organiser des rencontres au musée et à la galerie, avec l'équipe du musée, autour de l'identité, du corps et du portrait.

Notre souhait serait d'être partenaires d'EROA dans les établissements de villes éloignées de l'offre culturelle des musées et des lieux d'art dans la région et la métropole lilloise où le musée de Tourcoing est implanté.

Évelyne-Dorothee Allemand,
conservatrice du musée des Beaux Arts
de Tourcoing

Gravelines

Pour le musée de Gravelines, être partenaire des EROA signifie avant tout



Daniel Sperry

un principe de partage. Il s'agit de percevoir le musée en tant que collection et de la rendre accessible. Mais il s'agit également d'un véritable échange. Au sein d'un projet dont les jeunes sont les acteurs, l'œuvre est éclairée par de nouvelles confrontations. Sa mise en parallèle avec d'autres œuvres, avec le travail d'un artiste, et la lecture qu'en font les élèves, en dehors d'un cadre institutionnel, enrichit la connaissance de l'œuvre elle-même. Et le musée souhaite pour chacun des emprunts connaître les projets qui y sont associés. Cet enrichissement mutuel favorise une appropriation véritable de l'œuvre de la part des jeunes, un rapport familial à l'art contemporain et



Gustave Doré
issu de l'ouvrage Gargantua

les encourage à revenir vers le musée.

Virginie Caudron
Service Éducatif du Musée du Dessin et de
l'Estampe Originale de Gravelines

Rencontres autour de l'œuvre de Nils Udo



Nils Udo, « Sans titre », tilleul, sorbes, Aix la Chapelle, Allemagne, 1999

Découvrir l'œuvre d'un artiste qui travaille avec la nature ou dans la nature s'impose presque naturellement ici. Quel montrer ? Qui exposer ? Après quelques hésitations un choix s'opère : Nils Udo. comment réunir alors, dans une exposition un ensemble d'œuvres montrant différents aspects et moments de la production de l'artiste ?

Le Frac Nord - Pas-de-Calais, répond favorablement à notre demande de prêt de trois œuvres : au jardin de paradis, sculpture de soleil, autel de rivière.

Une visite de la Fiac, en octobre 2001 me permet de rencontrer Alain Gutharc qui expose Nils Udo. Je saisis alors l'opportunité qui m'est offerte de lui présenter notre projet et de le solliciter pour le prêt d'œuvres. Il est convenu que je le contacte à nouveau afin de lui fournir des précisions sur la nature et les conditions d'un prêt éventuel. En janvier, Alain Gutharc expose Nils Udo dans sa galerie. Lorsque je lui rends visite, il me propose d'effectuer un choix parmi les œuvres exposées ; choix bien difficile face à toutes ces photographies. notre choix ira aux travaux : ruisseau de sorbes et Red Rock Nest.

Ultimeusement, il a la gentillesse de m'accorder une interview.

ÉRIC DE SAINTE MARESVILLE – Comment êtes-vous devenu galeriste ?

ALAIN GUTHARC – C'est une question que l'on me pose souvent. Chaque histoire est différente. J'ai fait des études de psychologie au départ. Très tôt, je me suis intéressé à l'art et à la psycho.

J'ai découvert le travail d'Yves Klein à 16 ans. Ensuite, on m'a demandé d'écrire des textes. Un peu plus tard j'ai décidé d'exposer dans un appartement, puis j'ai décidé d'ouvrir une galerie. Les galeries portent le nom de la personne, parce que c'est lié à quelqu'un qui expose quelque chose qui lui correspond.

ESM – Comment effectuez-vous le choix d'exposer un artiste ?

AG – C'est comme dans la vie. Pour moi la question serait plutôt : Comment on les rencontre ? C'est rarement quelqu'un qui arrive avec un dossier sous le bras. C'est souvent l'histoire d'une rencontre. Ce sont toujours des rencontres différentes : chaque artiste est arrivé de manière atypique. Un artiste me dit : peux-tu regarder le travail de untel ?... et puis ça m'intéresse, ou pas... Il n'y en a pas un qui est arrivé de la même manière. Par exemple, j'ai vu Joël Bartoloméo dans une exposition dans un musée, et tout de suite son travail m'a intéressé. J'ai tout de suite eu envie de le montrer. Le choix d'un artiste est surtout lié aux gens. Ce qui m'intéresse par rapport à l'époque, c'est la diversité des supports. À l'intérieur de l'art contemporain, il y a des gens qui travaillent différents genres. C'est plutôt un esprit qu'un genre formel qui est exposé dans les galeries. Et ce qui m'intéresse ce sont les choses atypiques. J'aime bien montrer des artistes jeunes.

ESM – Et pour le travail de Nils Udo ?

AG – Nils Udo est le cas atypique, sinon j'aime bien être au départ d'une histoire, c'est un peu un pari sur les artistes, en voyant un travail je me dis que l'artiste peut arriver...
ESM – Comment avez-vous rencontré Nils Udo et quels liens existent entre Nils Udo et vous ?
AG – Il avait exposé dans d'autres galeries, c'est un travail que je regardais depuis longtemps. Il était là au moment du Land Art. Peintre au départ, il s'est mis à la photographie ensuite. C'est un regard qui m'a toujours intéressé. Ce que j'aime dans son boulot, c'est que Nils lui ressemble, il est pareil. Il vit en plein milieu de la forêt, dans une cabane. C'est une chose qui me plaisait parce qu'il était différent de tous les autres de cette époque. Ça m'amuse également de montrer cela avec le travail de jeunes artistes.

ESM – Auriez-vous pu vous intéresser de la même manière au travail d'Andy Goldsworthy ou à celui de Richard Long ?
AG – Les démarches ne sont pas les mêmes, Goldsworthy a été connu avant. L'image de Nils m'intéresse plus, il n'y a que la nature, un toucher que je trouve léger, son œuvre peut toucher tout le monde, ça ne veut pas dire que ce soit démagogique, mais c'est plutôt bien que cela puisse toucher tout le monde. Goldsworthy, c'est plus construit, le travail de Richard Long est plus austère.
ESM – Vous exposez beaucoup de photographes, pourquoi ? Est-ce le médium, ou bien l'image, ou autre chose qui vous plaît ?
AG – Ce n'est pas le médium qui m'intéresse, je ne suis pas une galerie de photos. Il se trouve que depuis quelques années les artistes travaillent plus la photographie. Je n'effectue pas du tout le choix de la photo contre la peinture. Par exemple, ça ne m'intéresse pas de me poser la question ainsi. Le travail des artistes, les images... Je réalise la deuxième exposition de François-Xavier Courrèges, qui a 28 ans. Il réalise des vidéos, c'est un travail complexe, plus difficile à installer. Un autre artiste, Pascal Monteil, utilise l'infographie, il fabrique des images sur ordinateur, comme un peintre le ferait sur une toile : il récupère des images, part d'une page blanche, remplit la page avec des images, puis il en fait un tirage grand format.

ESM – Et pour le travail de Nils Udo ?

AG – Pour Nils, la photo n'est que l'enregistrement de l'installation qu'il a faite. Il a par ailleurs réalisé des séries dans lesquelles il place à chaque fois une photo et un dessin qui reprend le même thème à côté. Il ne se définit pas comme photographe : la photo, c'est le reflet de ce qu'il y a eu, de l'histoire, et c'est ce qui a fait connaître son travail.

ESM – Vous arrive-t-il fréquemment de prêter des œuvres pour des expositions ?

AG – On a beaucoup de demandes, votre cas est particulier. On est là aussi pour cela, pas seulement pour vendre, mais aussi et surtout pour diffuser, faire circuler les œuvres, c'est important.

ESM – Comment avez-vous appréhendé la demande de prêt que nous vous avons faite ?

AG – Je n'ai jamais eu de demande comme ça, le côté pédagogique m'intéresse. On sait que l'on ne vendra pas d'œuvre, mais ce sont d'autres enjeux.

EROA, Collège Monsigny (Fauquembergues)
Exposition Nils UDO :
L'Art dans la nature, photographies mars 2002
Interview de Alain Gutharc, galeriste
Rédaction : Éric De Sainte Maresville
Équipe pédagogique de l'EROA :
Éric De Sainte Maresville, Hélène Lancotte,
Thierry Léger, Jocelyne Le Lohé.

**Alain
Buyse**

ART?

Mes interventions se sont déroulées de plusieurs façons : soit en atelier technique de sérigraphie, soit technique + artistique, soit atelier de livre ou d'affiche.

Dans tous les cas, je suis intervenu comme professionnel de l'édition, assistant des professeurs ou formateurs qui me sollicitaient. Sans qu'il ait été jamais question de demander aux élèves une production de qualité professionnelle, moi, je me suis efforcé de suivre, contrôler et regarder leurs propositions avec les mêmes critères que pour tout mon travail avec des artistes très exigeants et rigoureux.

Chaque atelier a été assorti de réalisations (livres - multiples - œuvres uniques). J'ai donc suivi toutes ces réalisations et fait en sorte qu'il y ait une exposition publique interne afin que l'enjeu de chaque production dépasse le cadre confiné de la classe. J'organiserai de plus, dans ma galerie, Epreuve d'artiste, une exposition de l'ensemble des ateliers afin de faire la diffusion de ces travaux et préparer les ateliers de l'année prochaine. Pour la plupart des ateliers, le professeur avait élaboré un projet et préparé un déroulement de l'activité. Pour quelques uns, il s'agissait d'une aventure et d'une improvisation.

Dans chaque cas, j'ai observé un très grand potentiel créatif chez presque tous les enfants, élèves et étudiants. Il n'a pas été difficile d'embrayer sur leurs idées et réaliser des choses très riches. Souvent le travail a évolué sur le prénom ou les couleurs des drapeaux, de façon presque naturelle. Dans le cas particulier du collège François Mitterrand de Théroutan, par exemple, un travail a été fait sur l'affiche N° 24 de Michel Butor que j'ai pris en compte et intégré dans ma série *ART?* (Affiche N° 95, 1 collage : 547 élèves, 2 professeurs).

Pour l'année scolaire 2002-2003, 6 projets sont déjà en préparation, de l'école primaire à la faculté de Lille III. Alain Buyse

Édition Sérigraphie
12, Rue des Vieux Murs
59800, Lille

Interventions,
durant l'année scolaire 2001/2002,
Ecole maternelle Gutenberg,
Lille. (1 livre, exposition).
Collège Mendès-France,
EROA Tourcoing (sérigraphies).
Collège Jehan Froissart,
Quiévrechain (sérigraphies, expo., catalogue).
Collège Saint Bertin,
Saint Omer (exposition, livre).
Collège Saint Jacques,
Hazebrouck (exposition, livre).
Collège François Mitterrand,
Théroutan (Affiche, exposition).
EREA de Berck-sur-Mer,
EROA (sérigraphies, portfolio, exposition).
Lycée professionnel Baggio,
Lille (sérigraphies, œuvres originales, expo.).

Changer une minute

un projet "Nouveaux commanditaires"
au lycée Montebello, Lille

L'action des nouveaux commanditaires de la fondation de France permet à tous les citoyens qui le désirent, isolés ou regroupés, de prendre l'initiative d'une commande à des artistes contemporains. Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés : l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur culturel délégué par la fondation de France.

ALIBI DU COLIBRI – Bruno Dupont, vous êtes le médiateur délégué de la Fondation de France pour le programme des *Nouveaux commanditaires* pour la Région Nord - Pas-de-Calais, comment s'est faite la rencontre avec le lycée Montebello ?

BRUNO DUPONT – J'ai fait la connaissance de Frédéric Sicard, professeur d'arts plastiques à l'occasion de l'exposition Peter Downsbrough qu'il avait réalisée pour l'EROA du lycée. Impressionné par la qualité du travail effectué et par celle de l'environnement, j'ai évoqué les *Nouveaux commanditaires* et Frédéric en a immédiatement saisi l'opportunité pour l'établissement.

AC – Etant donné l'existence d'une structure EROA au lycée Montebello, quelles ont été, Frédéric Sicard, vos motivations pour devenir un des Nouveaux commanditaires et leur coordinateur ?

FREDERIC SICARD – D'abord le plaisir ! Ensuite, la réponse à un défi. Notre lycée a une double identité ; à la fois lycée de quartier et lycée européen. La colonne vertébrale du projet d'établissement est constituée autour de l'orientation et de l'intégration. En ce sens, commander une œuvre d'art pour le lycée revenait à réfléchir sur ce qu'on nomme habituellement la vie de l'établissement, à ce qui forge son identité, voire son image au-delà de sa fonction première d'enseignement.

répondre à l'attente du groupe. Cependant, Jan Kopp s'est naturellement imposé dans la mesure où une grande partie de son travail interroge le langage et sa restitution par des moyens audiovisuels. Artiste allemand qui vit et travaille en France, il est déjà bien connu pour la qualité de ses interventions et de ses réalisations avec les nouvelles technologies.

AC – Jan Kopp, quel a été pour vous l'intérêt de cette proposition ?

JAN KOPP – La possibilité de travailler avec des gens qui ne sont pas du milieu de l'art et qui exprimaient des exigences précises quant à la pertinence de l'œuvre dans son environnement. Ce qui m'a intéressé aussi, c'est que

et peut même ajouter des "fonds" sonores de mon choix.

Une autorisation écrite sera demandée aux parents.

AC – "Changer une minute" est donc une sorte de portrait d'une communauté, le lycée ?

JK – Oui, c'est l'idée de base. Le dispositif vise à éditer et à amplifier des gestes, des expressions, des paroles et des attitudes. La salle de projection devient la vitrine externe du lycée, elle permet d'exposer ce que la communauté souhaite, ou ose exprimer. En dissociant image et son, chacun brouille en quelque sorte le message des autres créant une forme d'anonymat qui n'affecte pas seulement les individus mais l'ensemble des acteurs du lycée et peut évoquer et même assumer l'idée d'une responsabilité collective.

AC – Le dispositif est installé pour combien de temps ?

FS – Notre volonté est qu'il agisse sur une période d'au moins 5 ans. Pour cela, en dehors de la question financière que nous étudions en ce moment, Jan a proposé que le dispositif s'ouvre à d'autres possibilités c'est à dire à d'autres artistes, à d'autres lieux de l'Euro-région qui pourraient l'accueillir.

JK – En effet, *Changer une minute* se construit et se déconstruit parallèlement au passage des acteurs de différentes générations du lycée. Je viendrai deux fois par mois pendant un an. Il est prévu ensuite que d'autres artistes s'emparent du dispositif ; la proposition s'ouvre aussi à d'autres démarches artistiques qui s'inscriront dans la continuité du concept de départ mais avec des données changeantes en fonction des désirs et des personnalités de ceux qui s'approprient le projet.

AC – Que deviendront les enregistrements réalisés chaque année ?

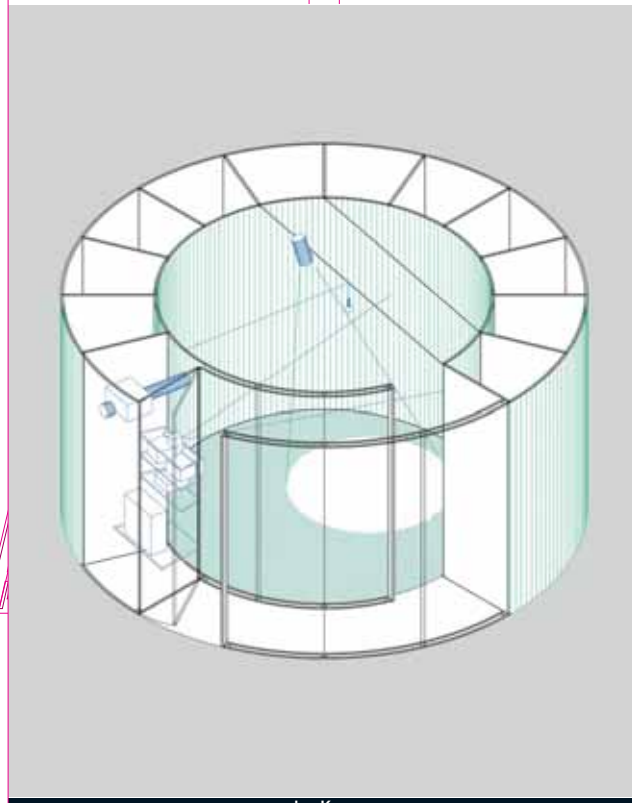
FS – Les vidéos annuelles seront une des mémoires du lycée. Ces cassettes pourront être diffusées dans le circuit professionnel de l'art contemporain, galeries, centres d'art aussi bien qu'en prêt à des EROA par exemple ou encore à diverses structures culturelles en France et à l'étranger.

AC – Où en est le projet ?

BD – Très bien accueilli par la Région qui s'est engagée financièrement de manière conséquente, ainsi que par la Fondation de France qui est aussi d'accord pour co-financer le projet, nous attendons le résultat d'une demande de financement Feder en collaboration avec le Drac Nord - Pas-de-Calais.

Amanda Crabtree, Bruno Dupont,
Artconnexion
10-12 rue du priez – Lille

Frédéric Sicard, professeur d'arts plastiques
Jan KOPP, artiste-intervenant



AC – Concrètement comment avez-vous procédé ?

FS – J'ai réuni une équipe d'adultes travaillant au lycée : sept personnes de disciplines et de statuts différents ont constitué le groupe des *Nouveaux commanditaires* du lycée Montebello afin de se réunir pour réfléchir et travailler au projet.

BD – Lors de ces réunions il a fallu évoquer la richesse des possibilités qu'offre l'art actuel, discuter pour aller au-delà de l'esthétique et réfléchir à la nécessité de l'œuvre, à sa place et à sa *valeur d'usage* dans ce contexte précis. Le souhait des commanditaires s'est vite défini et imposé : améliorer la communication interne et externe du lycée grâce à une œuvre contemporaine.

AC – Comment s'est fait le choix de Jan Kopp ?

BD – C'est la responsabilité du médiateur qui fait la synthèse des besoins et des souhaits exprimés par les commanditaires. Au bout de quelques mois de travail ensemble, j'ai pensé à plusieurs artistes susceptibles de

le groupe des commanditaires avait établi un cahier des charges en une quinzaine de mots-clés.

À partir de là, mes visites au lycée m'ont permis d'articuler ce besoin issu d'une volonté d'adultes au regard que j'ai porté sur les lieux et aux rencontres avec les élèves lors de la réalisation d'une première maquette.

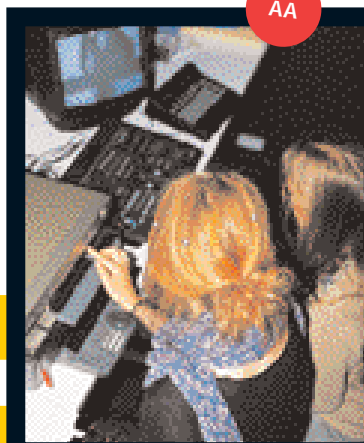
AC – En quoi consiste exactement ce projet ?

JK – Il s'agit d'un dispositif composé de deux lieux : un studio d'enregistrement pour l'image et le son et une mini salle de projection. Dans le studio, élèves et adultes travaillant au lycée sont invités à se faire filmer pendant une minute durant laquelle ces personnes doivent prononcer 12 mots de leur choix dits toutes les cinq secondes.

Dans la salle de projection accessible au public sont diffusés en boucle les enregistrements. Entre ces deux moments, les sons et images sont dissociés de telle façon qu'un portrait est visible avec le son enregistré par un autre. J'assure le montage

DIALOGUE, D'UN CORPS À L'AUTRE

Le corps,
parce qu'il est
nous-même,
parce que nous
le croyons familier
quand il est encore
à découvrir,
parce qu'il est le
lieu de notre
rapport
au monde et
à l'autre.



AA

Laurence MEDORI, artiste-intervenante
Marcel Leroy, professeur d'arts plastiques

Laurence Medori, artiste plasticienne intervenante, installe d'emblée les élèves dans un rapport vivant avec la création artistique. Laurence, tout en s'appuyant sur sa propre démarche, la tient suffisamment à distance pour que celle de l'élève puisse apparaître et s'épanouir. Une complicité intellectuelle et affective cimente rapidement l'unité du groupe.

Corps sensible, corps acteur... Le travail commence par un inventaire des possibles à explorer: les mots sont vite là sur le papier, mais ne résistent pas au désir d'images. La caméra qui capture le visible, fascine. L'enthousiasme est fort, et les premières séquences sont à la fois prometteuses et décevantes. L'outil résiste, il n'est pas le regard. Il va falloir le maîtriser pour voir se concrétiser précisément des intentions, tout en restant ouvert à ce que peut apporter le hasard et l'erreur propulsive. Devant la personnalité et l'engagement des participants, la décision est prise de faire travailler le groupe en autonomie. Découverte des possibilités du médium, organisation et tournage de séquences d'images, interaction entre conception et expérimentation, ces responsabilités sont laissées aux élèves. Les apprentissages techniques liés à la prise de vue sont donnés en fonction des demandes exprimées par chacun, ou des défauts constatés. L'équipe d'encadrement se retrouve avec les élèves devant les rushes, pour des séances d'analyse critique. C'est dans ces

moments d'échange que se construit l'essentiel du travail pédagogique. Les discussions permettent de pointer les faiblesses, de repérer le décalage ou l'adéquation entre le projet et le sens de ce qui est montré, de découvrir de nouvelles pistes. Face à ces remarques ou à ces suggestions, l'élève reste libre de ses choix. L'enjeu est de lui permettre de juger sa propre production en lui apportant des moyens d'évaluation. Un travail régulier sur l'écrit et la verbalisation a été réalisé parallèlement par le professeur de lettres afin de concevoir la mise en relation des images avec les mots.

Le montage apparaît comme une seconde phase dans le temps de l'atelier. L'approche technique est faite d'une façon plus didactique. Elle est rendue délicate par le caractère obsolète du matériel analogique. Les élèves prennent conscience d'un niveau de difficulté qu'ils ne soupçonnaient pas mais aussi d'un éventail de possibilités renouvelé qui les séduit. Ce qui leur apparaissait comme une matière élaborée à l'issue de la prise de vue redevient un matériau brut dans lequel on peut retailer, qu'il est possible de réorganiser. Se pose à cette occasion le rapport au tournage initial ou à la vidéo dans laquelle le travail du montage fonde le sens de ce qui est produit. Une visite de l'exposition *C'est pas du cinéma* au Fresnoy a été l'occasion de repérer les œuvres qui procèdent de l'une ou l'autre de ces deux démarches. Au final les élèves ont réalisé une bande montée, constat des recherches hétérogènes du groupe, qu'ils ont commencé à réinvestir dans des propositions individuelles différenciées, où les mots et les sons occupent une place déterminante. ●

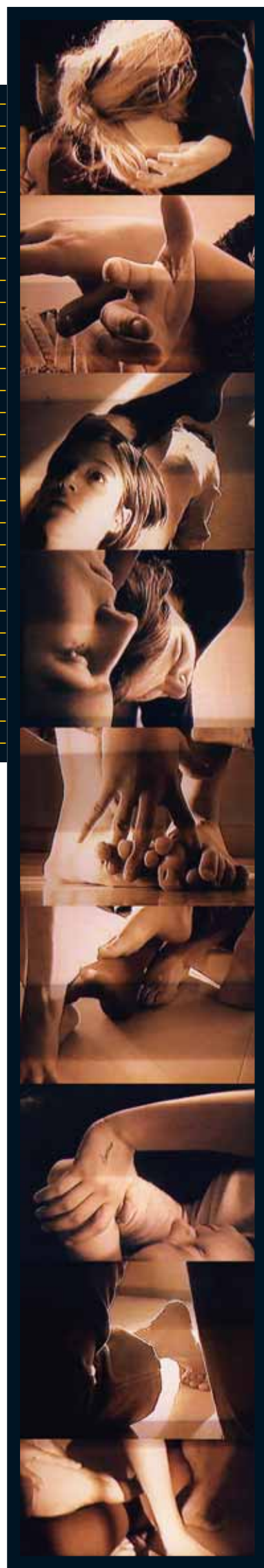
Marcel Leroy,
professeur d'arts plastiques,
S. Sourget,
professeur de lettres

proposer
stimuler
motiver
observer
lâcher prise
accompagner
laisser faire
manquer
questionner
procéder
expérimenter
faire volte-face
retourner
détourner
contourner
tourner encore
tête en haut
tête en bas
tête en diagonale
intention
attention
écart
écoulement
longévité
disparition
empreinte
proposer
stimuler
motiver
observer

« Visible et mobile,
mon corps est au
nombre des choses,
il est l'une d'elles,
il est pris dans le tissu
du monde et sa
cohésion est celle
d'une chose.

Mais, puisqu'il voit
et se meut, il tient les
choses en cercle
autour de soi, elles
sont une annexe ou
un prolongement de
lui-même, elles sont
incrustées dans sa
chair, elles font partie
de sa définition pleine
et le monde est fait
de l'étoffe même
du corps. »

Maurice Merleau-Ponty,
L'Œil et l'esprit, Folio, 1964 (coll. Essais)



APPEL D'OFFRE POUR UNE MISE EN LIGNE!

Vous avez un EROA, un Atelier Artistique, ou une expérience pédagogique à faire partager...

Pour enrichir le site arts plastiques www2.ac-lille.fr/arts-plastiques/ de toutes les activités qui concernent l'enseignement des arts plastiques dans les collèges et les lycées de l'académie de Lille.

TRANSMETTEZ

Sur tous supports: disquette, CD-R, ou dossier papier.

En précisant:

- Votre EROA.
- Votre établissement scolaire.
- Le type d'activité que vous avez explorée (situation de cours, atelier, sortie pédagogique...).
- Le niveau de classe.
- L'ancrage dans le programme d'arts plastiques, dans le projet d'établissement, dans un itinéraire de découverte ou dans un travail personnel encadré.
- Vos partenaires culturels.

En joignant (et précisant pour les photographies et vidéos la provenance et l'auteur).

- Des photographies du déroulement de cette expérience. (Format jpeg ou gif, 20 KO par page).
- Des photographies de réalisations d'élèves. (Format jpeg ou gif, 20 KO par page).
- Les autorisations parentales des élèves figurant sur ces photographies (fiche type à télécharger sur le site arts plastiques)
- Un texte d'accompagnement (moins de 1000 caractères, sous Word, le nombre de caractères s'affiche dans: Fichier/propriétés/statistiques).
- Si des œuvres sont reproduites, n'oubliez pas le copyright.

Pour tous renseignements et sans oublier de laisser vos coordonnées (Tél., Mail, Adresse), contacter le webmaster Bruno Montois: bruno.montois@ac-lille.fr
Disquettes, CD-R, dossier papier seront alors à envoyer à: Bruno Montois, Collège Henri Durez, rue de Merville, 59940 ESTAIRES

QUELLE RENCONTRE?

Pour James Turrell, une des missions de l'art est d'apprendre à voir et à faire voir ce que l'on voit. Une de nos missions d'enseignant est d'apprendre à nos élèves à regarder, de leur proposer un questionnement sur leur perception de l'œuvre d'art. La rencontre avec l'artiste, qu'elle soit épistolaire ou physique, leur permet de se rapprocher de l'œuvre, confère à celle-ci une matérialité supplémentaire.

Bernard FAUCON, SADKO et James TURRELL, artistes-intervenants
Pascal Braems, documentaliste

EROA



"JE MARCHE COMME D'AUTRES LISENT..." SADKO

Nous avons eu la chance à plusieurs reprises de rencontrer des artistes prêts à se mettre à l'écoute de jeunes qui découvrent leur œuvre et s'interrogent. En 2001, une correspondance électronique a été établie entre James Turrell, son assistant et des élèves de première accompagnés de leur professeur d'anglais. En 2001 également, une classe de CAP café-brasserie a reçu deux fois le photographe Bernard Faucon et en mai 2002, quatre classes de seconde ont pu rencontrer le sculpteur Sadko.

Les élèves sont toujours impressionnés et la rencontre, même épistolaire, commence sous le signe de la timidité et peut-être cette timidité est-elle réciproque. Puis, doucement, l'artiste devient *humain* aux yeux des élèves, il leur répond mais surtout, il sait les écouter, lire entre les lignes. Par sa sincérité, sa disponibilité, il arrive à leur rendre son œuvre accessible. Même si l'élève ne perçoit pas tout le message que l'artiste lui envoie, il est interpellé. Il comprend que chaque homme, et donc lui aussi, est comme l'artiste, qu'il cherche à se situer que ce soit dans l'espace (Turrell), dans l'univers (Sadko) et que l'œuvre de l'artiste est une des voies possibles. Selon Bernard Faucon, l'utilité de la rencontre peut être ailleurs que dans le contenu que l'on a cru transmettre, dans l'indication d'un chemin de liberté.

La rencontre avec l'artiste permet aussi à l'élève de percevoir une œuvre sur laquelle son regard aurait peut-être glissé sans la voir. Avec un artiste comme Sadko, les élèves ont été d'autant plus touchés que celui-ci leur a demandé de lire les textes qu'ils avaient écrits à partir de son œuvre. Il a su à la fois prendre le temps de leur expliquer celle-ci mais aussi de chercher à comprendre ce que les élèves en avaient perçu et l'enrichissement a été mutuel. Leurs regards, tout comme les textes écrits de la même façon par le poète Michel Bohbot, lui ont apporté des points de vue qu'il n'avait pas envisagés, de nouveaux questionnements sur son propre travail et surtout il a su le leur dire. Dans cet échange entre les élèves et Sadko, chacun disait à l'autre ce qu'il voyait ou avait voulu faire voir et cette mission de l'art prônée par Turrell était remplie. ●

Pascal Braems, documentaliste et coordinatrice de l'EROA du lycée Vauban



UN LIT QUI ME RESSEMBLE

PRA-
TIQUES
PEDA-
GO-
GIQUES
EXPERI-
MEN-
TALES

Carole Darcy et Béatrice Mehuys, professeurs d'arts plastiques



CONQUÊTE DE L'ESPACE

DÉCLOISONNEMENT

En septembre 2001, la mise en place et la rénovation d'une salle réservée aux réalisations d'élèves a permis l'organisation de deux temps d'exposition dans l'enceinte du collège. L'inauguration de cette nouvelle salle *Le Corbusier* donnait le ton à un travail axé sur l'architecture. Il s'agissait alors de confronter l'architecture et les arts plastiques au sein de séquences adaptées à tous les niveaux du collège. L'objectif premier n'étant pas de faire de nos élèves de futurs architectes, mais bien au contraire de les amener à ouvrir leur regard à un va-et-vient entre architecture et arts plastiques pour bousculer leurs représentations directement liées à leur propre lieu de vie. Il s'agissait pour les élèves de réél-

lement *conquérir l'espace* (conquête de l'espace dans sa dimension physique et mentale) et de convoquer leur imaginaire sur la question de l'architecture. Pour cela il semblait nécessaire de faire appel à un ailleurs, à un autre monde. Convoquer leur imaginaire sur la question de l'architecture impliquait dès lors une mise en situation. Il semblait alors presque indispensable de *jouer* à l'architecte. Dans tous les cas, l'élève n'avait pas la sensation d'être architecte mais il faisait *comme si*, il s'inventait un rôle pour s'inventer un monde.

Les différents jeux de rôle proposés ont permis à l'élève de découvrir l'architecture tout en étant actif. Beaucoup de propositions ont été construites sur le principe de l'effet bonux. En quelque sorte, tous les élèves conduisent la réflexion dans une direction commune, où pourtant chacun au cœur du sujet prouve sa

surprise, propose sa différence. Cette individualisation motive les élèves et les rend plus autonomes dans le travail. Ils s'impliquent davantage dans un projet qui devient alors personnel. Et chacun peut alors se saisir de références adaptées et élargies à son propre projet. Au mois de mai 2002, le collège a accueilli une œuvre d'Andrea Zittel – *A-Z Carpet Bed*, nous permettant de poursuivre cette réflexion amorcée entre art et architecture. Une exposition *Des élèves à l'œuvre* a donc été mise en place avec la collaboration du FRAC Nord - Pas-de-Calais. Les élèves ont été amenés à réaliser différentes productions dont une plus singulière en activités liées: *Un lit qui me ressemble*. Les élèves de 5^e ont alors réalisé des lits à leur image et à leur taille. Une fois les réalisations achevées, les élèves ont choisi des lieux dans le collège où ils aimeraient se reposer. Après cette mise en situation, certains élèves ont aussi détourné leur objet-lit pour leur donner d'autres fonctions (nappe, pare-soleil, refuge...) un reportage photographique a été réalisé pour fixer ces initiatives singulières.

Carole Darcy, professeur d'arts plastiques

Carole Darcy, professeur d'arts plastiques

Carole Darcy, professeur d'arts plastiques

Carole Darcy, professeur d'arts plastiques

COMME UN CAMÉLÉON POSÉ SUR SON MIROIR

Les élèves, les professeurs et les parents du lycée de l'Escaut à Valenciennes ont été invités à découvrir l'art brut, à travers une exposition d'œuvres de différents artistes de cette tendance.

L'art brut est diversifié. Il peut se caractériser par des gestes obsessionnels au moyen de matériaux les plus divers. Il était donc nécessaire de présenter plusieurs auteurs dans des registres différents :

- Deux dessins de Paul End où s'expriment un certain caractère autiste et l'obsession du geste de reproduction.
- Deux dessins de Désiré Geelen, auteur ingénieur, pour la présentation de ses dessins comme projets.
- Un fusil d'André Robillard, pour sa notion de bricolage, de l'usage des matériaux et du *ça peut toujours servir*.
- Trois dessins, quatre poupées, un

animal et un masque de Michel Nedjar. L'aspect *momie* de ses poupées et de son masque, les matériaux et la construction de son animal interrogent la frontière entre primitivisme et art brut. Ces pièces, par leur aspect vieilli, soulignent aussi la profondeur d'une vie intérieure.

Michel Nedjar, auteur d'art brut a rencontré les élèves d'enseignement général de tous les niveaux (2nd, 1^{er} et Terminale) et des élèves de BTS Biochimie.

Dans un premier temps, les élèves se sont montrés surpris. Comment peut-on se définir artiste d'art brut? Où est la frontière entre l'art brut et la conscience d'une production artistique? Michel Nedjar a répondu avec une telle gentillesse pour expliquer combien il était dans une vie intérieure, que très vite le dialogue s'est instauré. À leur tour les élèves d'arts plastiques ont montré leurs réalisations. Ils ont porté l'accent sur des travaux comprenant aussi des poupées. L'échange s'est fait en toute simplicité.

Pierre Henri DAQUIN, professeur d'arts plastiques

Les moments forts de cette journée furent bien évidemment la rencontre de Michel Nedjar avec un certain nombre d'élèves du lycée, mais aussi la découverte par d'autres classes de l'établissement du difficile travail de restauration des œuvres d'art.

C'est Laure Chavanne, restauratrice spécialisée dans les sculptures, venue tout exprès du musée de Blois où elle exerce son activité, qui devait présenter aux élèves les différents aspects de son travail, notamment une restauration des fusils d'André Robillard dont elle s'est fait une spécialité.

Les élèves ont d'abord écouté Laure Chavanne leur exposer avec beaucoup de passion les différentes facettes de son métier, illustrées par un film présentant les fusils d'André Robillard, et une série de diapositives consacrées aux étapes d'une restauration. Puis ils ont engagé un dialogue avec la restauratrice, visiblement heureuse de l'attention et de l'intérêt manifesté par son public. Des élèves de Seconde ont satisfait leur curiosité par une série de questions sur les difficultés rencontrées pour retrouver les mêmes matériaux, sur la question – plus philosophique – d'une restauration ou d'une reconstruction, voire d'une recréation de l'œuvre, tandis que d'autres demandaient à Laure Chavanne quelles études permettaient de devenir restaurateur d'œuvres d'art. Il est fort possible que cette rencontre ait suscité des vocations!

Des étudiants en première année de BTS PEA (Peintures, Encres, Adhésifs) accompagnés de leurs professeurs de chimie, avaient également tenu à participer à cette rencontre, plus intéressés quant à eux par les formules chimiques des produits utilisés, et posant de pertinentes questions sur la nécessaire collaboration entre l'artiste et le chimiste. Une fois de plus était implicitement posée la question des rapports entre l'art et la technique!

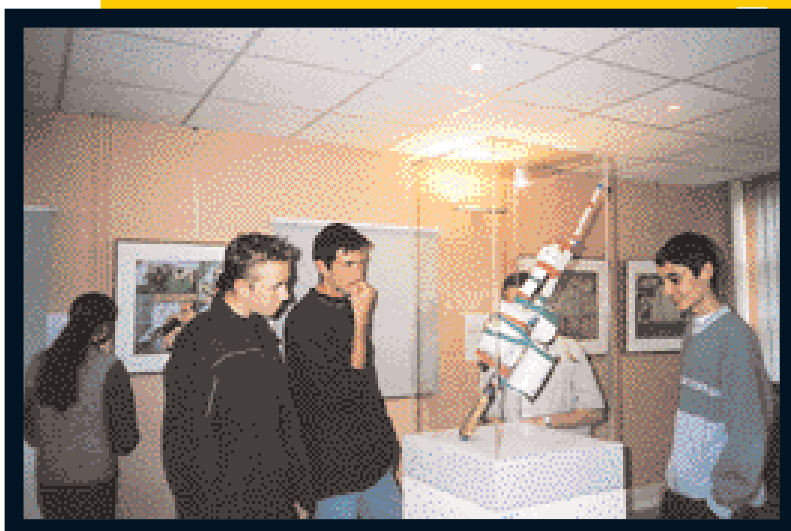
Jean FAURE, professeur de lettres

Brut !

Une suite de hasards a guidé la rencontre des terminales BTS Biochimie avec notre exposition *Art Brut*. L'épreuve de français à l'examen propose toujours une réflexion sur un thème tout à fait aléatoire et justement *l'œuvre d'art* avait été soumise à leur réflexion courant avril en s'appuyant sur divers documents classiques mais aussi sur un article consacré à l'Art Brut, paru dans la presse régionale et rédigé par le psychiatre J - L Røelandt. La présence de l'exposition de Michel Nedjar devait donner plus de corps et de réalité à ce travail.

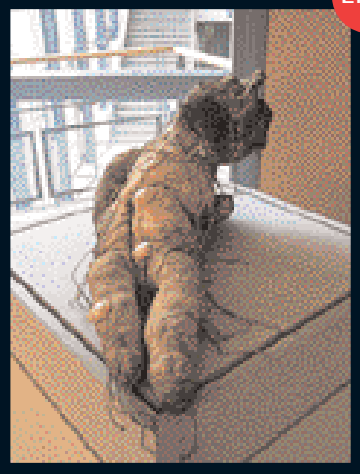
La curiosité et la tentation étaient donc au rendez-vous de cette rencontre avec Nedjar et ses œuvres. Les préoccupations professionnelles de la section inaugurèrent les échanges à propos des matériaux utilisés, de la conservation des œuvres. La phase suivante donna lieu à un échange savoureux sur des aspects plus académiques: *beauté*, *réalité*, signification d'une création (Les poupées étaient devenues *morbides* et les tableaux *enfantins* ou *non exposables chez soi*). Et puis très vite les complexités s'instaurent, le déclin se fait et *l'artiste* doit se confier sur les rapports de son travail à sa vie, à ses douleurs, sur ses modes opératoires, sur ses doutes à propos de ce qu'il crée (et là d'un coup les poupées *vivent*, nous *concernent* parce qu'elles *concernent* l'autre). À l'évidence on était bien dans un *espace* différent, une véritable *rencontre* (qui n'était plus un face à face policé et conventionnel), une étonnante mise en question de ce qui fonde toute création. Un moment important pour clore l'année de ce groupe d'étudiants et des tas d'envies générés pour l'avenir.

Bruno CUINIER, professeur de lettres



AU PREMIER PLAN, FUSIL D'ANDRÉ ROBILLARD

PHOTO PIERRE HENRI DAQUIN



"POUPÉE" DE MICHEL NEDJAR

EROA

Lycée de l'Escaut, VALENCIENNES - Exposition d'art brut, mai 2002
 Michel NEDJAR, artiste intervenant
 Pierre-Henri Daquin, professeur d'arts plastiques
 Bruno Cuinier, professeur de lettres



PAR-TENA-RIAT

Alain Buyse, partenaire culturel
Gaëtane Levert, professeur d'arts plastiques
Patricia Guillonéau, professeur de lettres

L'ARAIGNÉE ROUGE TUE

26 mars - E. Galant et B. Warzee, de la galerie Espace 36 de Saint-Omer, nous proposent d'exposer cinq affiches de la collection ART? d'Alain Buyse, au collège.

Ma collègue de français Patricia Guillonéau, et moi-même, habituées de la galerie, organisons ensemble une exposition dans l'EROA qui sera inauguré l'année scolaire prochaine. Nous acceptons donc tout de suite la proposition, qui est l'occasion d'entamer un partenariat avec la galerie, dans la perspective des futures expositions.

13 avril - Nous rencontrons Alain Buyse lors du vernissage à la galerie et négocions une entrevue avec une classe. Les cinq affiches sont arrivées au collège pendant les vacances.

Du 15 au 23 avril - Les affiches sont présentées aux classes. L'objectif est de décider collectivement de différents lieux d'exposition dans le collège. Les élèves observent, analysent et cherchent des sites appropriés, en fonction du contenu de chaque affiche. L'une d'entre elles pose problème. Les élèves ont des difficultés à comprendre la réponse de Michel Butor à la question *Art?* On peut y voir apparaître la phrase "L'Australie Relève la Tête" écrite en grandes lettres rouges, sur une lettre de Marie Jo chérie. Toutes les interprétations y passent :

- L'art laisse transparaître l'intimité de l'artiste, comme une lettre.

• L'art est un voyage, les œuvres peuvent nous faire voyager mentalement, comme les écrits.

• L'art peut avoir un rapport avec le courrier (Mail Art). Aucune de ces propositions ne satisfait entièrement les élèves, qui restent bloqués sur la phrase rouge énigmatique. Certains avancent que Butor a peut-être voulu dire que l'art est une énigme, et qu'il faut savoir passer du temps devant l'œuvre avant de trouver la solution. Soudain, Thomas, élève de 6^e I, s'écrit "Madame, j'ai trouvé ! Dans l'Australie Relève la Tête on peut voir le mot ART!". Les trois lettres sont d'ailleurs en majuscules. En une phrase, Thomas donne la solution qui avait échappé à tous. Dans l'enthousiasme du moment, un autre élève ajoute : "On pourrait faire des tas d'autres phrases, avec ART, comme : l'Araignée Rouge Tue". D'autres propositions fusent de toutes parts, d'où l'idée d'y travailler avec tous les élèves, de manière à dresser une sorte d'inventaire des possibles dans l'esprit des classifications de Closky. Toutes les phrases sont tapées et un grand nombre de feuilles est imprimé. Les élèves ont alors l'idée d'exposer l'affiche au CDI, puisque Butor est écrivain, et de placer leurs écrits sous l'affiche en écrivant le mot ART avec les feuilles, qui répondent elles-mêmes à la question *ART?* : une forme de mise en abîme.

La classe de 3^e I, dans laquelle ma collègue de Français est professeur principal, se charge de réunir toutes les propositions d'installation et d'exposition des cinq affiches, d'en apporter d'autres, de choisir les plus pertinentes et de les développer.

A Ris Tocrate Angleterre, Rends-Toi ! Aurélie se Retourne dans sa l'Applaudissement Rituel de l'Anxiété Repart sur le Trottoir Agnès et le Rayon Tolerante Attitude de Riky 5 ans Audrey en Rajoute Toujours un Ami Revient Toujours l'Académie Rayonne Tue Allant Rebuté et l'Avion Relève la Tête Anna Kuit Tobias l'Assise de Béatrice pour l'Atelier d'écriture de Patricia Guillonéau, et sont donc particulièrement sensibles à cette série d'affiches très étroitement liées aux mots. Une discussion s'engage, elle se poursuit devant d'autres exemplaires exposés au Free I Café de Saint-Omer. Alain Buyse semble très intéressé par le travail mené autour de la création de Butor, il propose bientôt d'en tirer une affiche : une première dans la série constituée, jusque là, de propositions d'artistes.

24 avril - Les affiches sont mises en place au collège dans les lieux choisis. Trois d'entre-elles nécessitent une véritable installation. Des photos sont prises de manière à montrer le travail à Alain Buyse.

27 avril - Les élèves de 3^e I rencontrent Alain Buyse à la galerie Espace 36, découvrent la série et présentent le travail d'exposition engagé au collège. Ils font partie, pour la plupart, de l'atelier d'écriture de Patricia Guillonéau, et sont donc particulièrement sensibles à cette série d'affiches très étroitement liées aux mots. Une discussion s'engage, elle se poursuit devant d'autres exemplaires exposés au Free I Café de Saint-Omer. Alain Buyse semble très intéressé par le travail mené autour de la création de Butor, il propose bientôt d'en tirer une affiche : une première dans la série constituée, jusque là, de propositions d'artistes.

15 mai - Les élèves de l'atelier d'écriture se rendent chez le sérigraphe après une journée de travail au Théâtre de la Verrière. Ils découvrent alors la matrice de l'affiche qui a fait, sans nul doute, l'événement lors de sa présentation au collège.

Gaëtane Levert, professeur d'arts plastiques

LES ARTISTES, LES ŒUVRES dans les EROA

"PRÉSENTS DANS LES EROA" 1995 -> 2002

Cette publication est une initiative du réseau de l'académie de Lille (commission académique d'action culturelle), COORDINATION DE LA PUBLICATION Michèle Cléry et Isabelle Grunier | ISSN En cours GRAPHISME Bruno Souétre et Mathieu Fontaine | PHOTOGRAPHIE ... IMPRESSION Imprimerie Danquigny | Tirage 5 000 exemplaires. ADRESSE DU JOURNAL CAAC "l'alibi du colibri", Bédouin 20 rue St Jacques - BP 709 59033 Lille CEDEX téléphone 03 20 15 67 71 | eroa.caac@ac-lille.fr Les articles publiés dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

JEAN LOUIS ACCETTONE | ART HUB AESSBACHER | FRANÇOIS ANDES | ANGELINO | ALBERT AYME | FRANÇOIS AZAMBOUR | BRAHIM BACHIRI | GLEN BAXTER | PHILIPPE BAZIN | BENI MAHMOUD BEN BELLA | OLIVIER BLANCKART | MAURICE BLAUSSYLD | PIERRETTE BLOCH | SYLVIE BLOCHER | PIERRE-YVES BOHVI | CHRISTIAN BOLANSKI | CHRISTIAN BONINFORI | JOSEPH BONNATI | FRANÇOIS BOUQUÉ | MICHEL BOULLON | PIERRE BOURDOIN | DAVID BOUSMAMA | LOUIS-LEOPOLD BOULLY | DIRCK BRACKHOFF | GÜNTER BRUNS | JOHN CAGE | SOPHIE CALLE | ALBERT-ERNEST CARRIER-BELLEUSE | PHILIPPE CAZAL | PAUL-EMILE CHABAS | ERIC CHEVALIER | ELINE CHIRONI | FLORENCE CLEMENT | CLAUDE CLOSKEY | REMY COGHE | LOIC COMANNSKI | GABY CORDOVA-SEURA | VINCENT CORPET | ANTONIO COSSU | DIDIER COUBOT | STÉPHANE COUTURIER | TONY CRAIG | HENRI CUECO | MARINETTE CUECO | PATRICK DEBOSSERE | WIMI DELVOYE | THOMAS DEMARD | GEORGES DEMERY | GILLES DEROU | PHILIPPE DESCHAMPEL | DANIEL DEZEUZE | IRENE DE ROSA | ERIC DIETMAN | EDVARD DIRTZ | IDITYOVN | ROBERT DOISNEAU | JUSTAVE DORÉ | PETER DOWNSBROUGH | ERWIN DRIESSEN | GERARD DUCHÈNE | FRANÇOIS DUFRENE | BRUNO DUMONT | MOHAMED EL BAZ | PAUL END | LEROY | JAN FABRE | BERNARD FAUCON | PHILIPPE FAVIER | FELTEN-MASSINGER | DAN FLAVIN | PASCAL FRANÇOIS | GLORIA FRIEDMANN | LEE FRIEDLANDER | ISABELLE FROMENT | PETER FISCHL | DAVID WEISS | GABY | JEAN LE GAC | BERTHARD GAEDENNE | DESIRÉE GEELEN | PAUL-ARMAND GETTE | MARIO GIACOMELLI | ANDY GOLDSWORTHY | GOYA | FRANCESCO GUARDI | BERNARD GUERBAUDOT | JOO-HEEN GEZ | THEODORE GUDIN | RAYMOND HAINS | SYLVIA HANSMANN | SOPHIE HELE JULIES | ABDEL AKIM HENNI | AUGUSTE HERBIN | LUCIEN HERVE | HOKUSAI | FRANÇOIS HOUTIN | JOEL HUBAUT | NATHALIE HUNTER | MICHEL JAFFRENOU | LYDIE JEAN-DIT-PANEL | PATRICK JOLLANT | FRANÇOIS JOLLY | JUDITH JOSSO | RICHARD KALARI | SEYDOU KETTA | JIRI KOLAR | JEFF KOONS | JANA KOPP | FRACHID KORAIICH | EVA KORCZAK | TOMASZEWSKA | JOSEF KOUDELKA | KRISTENHILL | EDMUND KUPPEL | PATRICK LEBRET | BERANGERE LEFRANC | WILFRÉD LAMI | XAVIER LAMBERT | ERIC LANZI | ERIC LARRAVIEU | BERTRAND LAVIER | BARBARA ET MICHAEL LEISEN | YVIAN LE BOZEC | SYLVIANE LEGER | FREDERIC LE JANTER | FABIAN LEROY | HERVÉ LESIEUR | KONRAD LODER | RICHARD LONG | MARCEL LUBAC | BAUDOUIN LUQUET | STEPHEN MACHS | MATTHEW MAC CASLIN | MADE | LES MALASSIS | AL MARTIN | MARCEL MARIENI | HASSAN MASSOUDRY | LAURENCE MEDORI | JACQUELINE MEISMAECKER | ANNETTE MESSAGER | DUANE MICHAELS | JOAN MITCHELL | LEVA MITSULDOU | ANITA MOLLINERO | JACQUES MONORY | OWEN MOREL | HELENE MUGOT | VIK MUNZI | JORAN MUSIC | EDWARD MURPHY | BRUCE NAUMAN | MICHEL NEDDAR | KATSUHIKO NISHIKAWA | INO COPRIGHT | HONORE D'O | DENNIS OPPENHEIM | LUCY ORTA | TONY OURSLER | PANAMARENKO | PRESENCE | PANCHOUNETTE | GIULIO PAOLINI | MARTIN PARR | PHILIPPE PARENNO | MICHEL PARENTO | EMANUEL PEREZ-PALL | FRANCIS PICABIA | JEAN-PIERRE PINCEMIN | GIOVANNI B. PIRANESI | MICHELANGELO PISTOLETTI | BERNARD PLOSSU | BRUNO PLOTTI | FRANÇOISE QUARDON | MARYKAM RANCIUCCI | JEAN-PIERRE RAYNAUD | OLIVIER REBUFA | REMI | ANDRÉ ROBILARD | KATE ROSS | GEORGES ROUSSE | ZBIGNIEW RYBCZYNSKI | SAKKO | RICHARD SAUBOT | PHILIPPE SÉGERE | ISEGHERS | MAGDI SEVARDI | RAOUUL SERVAIS | LAURENT SPAR ET SANDRA FOLTZ | VLADIMIR SOORECKI | THOMAS SHANNON | CINDY SHERMAN | EYAL SWANI | RICHARD SKRYZAK | MICHAEL SWOZ | PIERRECKI | DANIEL SPOHRER | PHILIPPE STARCK | ANDRÉ STAS | JANKUS | STEGA | SHIGEMOTO | THOMAS | JEAN-MARCTINGUAUD | BORIS TISSOT | LAURENT TIXADOR | ANNE TOMADESSO | MARC TRIVIER | JAMES TURRELL | NILS UDO | FREDERIC WAESEN | JEAN VERMATE | THIERRY VERBEKE | JAN VERCRUYSE | MARIA VERSTAPPEN | JACQUES VILLEGLE | JEAN-LUC VILMOUTH | BILL VIOLA | DIDIER VIVIEN | DRE WAPPEVAAR | ANDY WARHOL | WILLIAM WEGMAN | LAWRENCE WEINER | RICHARD WORTH | DIDIER WINDELS | MICHAEL WITTMASKE | MICHAEL WITTMASKE | ERWIN WURM | DANA WYSE | KASIMIR ZGORCEKI | CHRISTIAN ZEIMERT |